

JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

59e Année. — No 39.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 18 OCTOBRE 1940

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

Hébert aurait essayé de faire interner sa femme

C'est ce que la Couronne essaie de prouver au procès de cet ex-citoyen de Granby, qui subit actuellement son procès pour meurtre à Sweetsburg. — Sept témoins sont interrogés. — Historique du crime.

Dans son adresse aux jurés avant l'audition des témoins au procès de Clarence Hébert, 27 ans, de St-Albans, Vt., accusé du meurtre de son épouse, Phyllis Upton, 25 ans, de Guelph, Ont., Me Paul Provost, procureur du ministère public, a déclaré que la Couronne entendait prouver qu'avant le meurtre de sa femme, Hébert avait tenté à deux reprises de la faire interner pour folie et qu'il voulait se débarrasser d'elle, parce qu'il convoitait une autre femme. C'est là un fait nouveau dans la cause d'Hébert, que la Couronne entend prouver. Me Provost a encore déclaré que la Couronne fera entendre des témoins pour prouver qu'après avoir étranglé sa femme dans un bois près de Granby, Hébert mit le feu aux vêtements de la victime dans le but de cacher son crime. On se rappelle que les ossements furent retracés dans une petite érablière dans le canton de Granby, par suite des aboiements du chien d'un chasseur, M. Albéric Gousy, cultivateur de ce canton.

Les témoins

La Couronne a commencé sa preuve avec sept témoins, la séance du matin ayant été prise par le choix des douze jurés, tous de langue française, à la demande de l'accusé, représenté par Me Patrick Delaney. Tous ces témoins ont relaté les circonstances de la découverte des ossements et ils ont produit des objets trouvés sur le corps et autour, notamment une petite chaîne dans laquelle un noeud avait été fait, un "détail important", a déclaré Me Provost. Le Dr W.-J. Garland, de Cobourg, Ontario, dentiste, est venu déclarer que, dans une institution de cette localité, on avait exécuté des travaux dentaires absolument semblables à ceux retracés sur le dentier de la victime. Il ne peut déclarer sous serment si le dentier produit était bien celui de Phyllis Hébert. Il y a moins de cinq ans que ces travaux ont été exécutés, à ce qu'a déclaré le témoin.

Vêtements reconnus

La mère de la victime, Mme Henry Upton, de Guelph, a aussi été entendue. Elle a reconnu des vêtements appartenant à sa fille et qui étaient demeurés chez elle à Guelph. Les autres témoins furent le détective Gustave Massue, autrefois de Granby, et le Dr P.-A. Leduc, du même endroit, coroner au temps de la découverte du corps; aussi, MM. Albéric Gousy et Armand Lussier et le policier Ulric Martin, tous de Granby.

Le président du tribunal, l'hon. juge Louis Cousineau, est disposé à donner toute la latitude voulue à l'accusé. Il a démontré à plusieurs reprises au cours des séances qui viennent d'avoir lieu.

Le choix des jurés

Le procès d'Hébert a débuté mardi matin et la première séance a été prise par le choix des jurés. La défense a refusé un grand nombre de candidats et lorsque le dernier juré fut choisi, on avait déjà renouvelé l'appel. Ce n'est qu'au bout de deux bonnes heures que le "panneau" des douze fut complet.

Avant l'ajournement, l'hon. juge Louis Cousineau, qui préside les Assises, a tenu à rappeler aux jurés qu'ils ne devaient parler de cette cause qu'entre eux et éviter de parler à tout étranger au groupe des douze. Voici ceux qui ont été choisis dans cette cause:

MM. Arthur Languedau, de Farnham, Alphonse Delorme, de Farnham, Lodias Corbeil, de Stukely-Nord, E. Archambault, de St-Armand, Adélaïde Arcouette, de Roxton, Elphège Lussier, de Ste-Cécile de Milton, Léopold Bédard, de Dunham, Damase Bazinet, de Sutton, Louis Béchar, de St-Pierre de Véronne, Raphaël Auclair, de Roxton, Léandre Alain, de Ste-Anne de Stukely, et Lucien Bergeron, de Granby.

Suivant le procédé ordinaire, chaque fois qu'un candidat était appelé à la barre pour être assermenté, la Cour nommait deux scrutateurs pour décider de l'habileté du candidat à siéger. Le candidat répondait alors à plusieurs questions de la part des procureurs. La plupart de ces questions portaient sur la lecture des journaux et s'ils s'étaient formés une opinion à la lecture des comptes rendus de cette affaire dans les journaux. La plupart de ceux interrogés ont déclaré qu'ils n'avaient pas porté beaucoup attention à cela.

Découverte du crime

C'est aux premiers jours de décembre 1939 que, par le flair d'un chien, un squelette fut découvert à demi-enseveli dans une petite érablière près de Granby, non loin du grand chemin. Un examen préliminaire par les experts médico-légaux révéla qu'il s'agissait des ossements d'une femme, et, d'après eux, la mort pouvait remonter à une huitaine de mois. Certaines parties du corps étaient assez bien conformées pour laisser croire qu'elles avaient été touchées par le feu, probablement des feux de camp de pique-niqueurs. En voulant éclaircir cette mort mystérieuse, la police tomba sur deux femmes disparues à Montréal, mais les abandonna quand Clarence Hébert, venant de St-Albans, identifia les ossements de sa femme par des dents absentes à la mâchoire supérieure. La victime était disparue depuis le Vendredi Saint. Pendant que le mari était détenu comme témoin important, d'autres recherches se

A dents blanches

Il y a de la variété dans l'uni-forme.

Et maintes lacunes dans le complet.

M. Hanson passe des petits renseignements à l'ennemi.

Mais il ne veut pas qu'on mette en doute son patriotisme.

Drôle de pistolet, tout de même, que ce chef d'opposition!

C'est avec des propos en l'air qu'il croit aider l'aviation canadienne.

Il faut, pour se tenir au courant de tout, courir d'un sujet à l'autre.

Au moins l'homme des cavernes n'avait pas à se protéger contre les bombes!

Entre nous, les zeppelins n'ont pas fait parler beaucoup d'eux depuis un an.

L'abri souterrain dans lequel nous voudrions voir Hitler n'aurait d'issue nulle part.

Plus le coût de la vie augmente en temps de guerre et plus la vie même est à bon marché.

Si les Russes se tiennent sur la clôture, c'est probablement pour mieux voir leurs frontières s'étendant aux dépens des pays voisins.

ELLE OBTIENT UN POSTE IMPORTANT

Mlle Jeanne Poirier, g.m.e., est chargée du service sanitaire à la Dominion Textile Company, de Magog.

Mlle Jeanne Poirier, g.m.e., vient de nous quitter pour Magog, où les autorités de la Dominion Textile Company l'ont chargée du service sanitaire à leur établissement. Il s'agit ici d'un poste de confiance et qui parle hautement en faveur de notre jeune concitoyenne, une graduée de l'hôpital St-Vincent de Paul à Sherbrooke et qui pratiquait sa profession chez nous depuis quelques années.

A l'occasion de ce départ, plusieurs amies de Mlle Poirier se réunissaient samedi soir à la résidence de Mlle Margot Charlebois afin de lui offrir les meilleurs souhaits dans l'exercice de ses nouvelles fonctions et une jolie mallette de fin de semaine.

Mlle Poirier est entrée dès le début de cette semaine à la Dominion Textile.

poursuivaient jusque dans l'Ontario, notamment à Guelph, d'où la victime était originaire, et c'est au cours de ces recherches qu'un détective avertit les autorités à Granby d'opérer l'arrestation d'Hébert qui fut tenu criminellement responsable par le jury du coroner.

Ils ne veulent pas d'une paix allemande



Des centaines de jeunes Français de 14 à 17 ans vivent au grand air, en Angleterre, loin de l'esclavage qui pèse sur leur malheureuse patrie.

Fermeté plus que politesse

Au cours d'une causerie qu'il donnait récemment devant des conducteurs de camions réunis à l'hôtel Mont-Royal, M. J.-O. Tremblay, représentant de la Ligue de Sécurité, a déploré le sans-gêne avec lequel certains automobilistes ignorent ou feignent d'ignorer les lois les plus élémentaires de la circulation.

Ce n'est pas la première fois que pareille constatation est faite, et ce ne sera probablement pas non plus la dernière. En attendant, ce manque de considération à l'endroit des autres usagers de la route est cause que les accidents s'y multiplient à un rythme effarant. Chaque fin de semaine, chaque jour férié est marqué par des tragédies où la folie de la vitesse et l'imprudence entrent pour une large part.

Après avoir montré comment les chauffards et les conducteurs malappris se comportent en telle ou telle circonstance, M. Tremblay en vient aux moyens à prendre pour réprimer ces abus.

"Ce qu'il faudrait, dit-il, ce serait une campagne contre les mufles, ou mieux, une campagne de politesse. Un peu de courtoisie les uns envers les autres quand nous sommes au volant ne manquerait pas d'être fertile en bons résultats."

Nous respectons le point de vue de M. Tremblay sans pouvoir partager son optimisme.

Si la politesse est chose appréciable sur une route encombrée aussi bien que dans un salon, encore faut-il qu'elle soit comprise de ceux-là même auxquels elle s'adresse. Le conducteur qui se croit tout permis, qui ne se soucie nullement du droit des autres et enfreint à tout moment les règlements de la circulation, ce conducteur n'est guère sensible aux marques de politesse dont il peut être l'objet. Il les interprétera plutôt comme une faiblesse. Et les gens civils en seront pour leurs frais.

Ce qu'il faut, au contraire, pour l'empêcher de devenir un danger public, ce sont des sanctions sévères et l'annulation de son permis.

On ne dispute pas avec des malotrus. On ne jette pas de perles devant les porcs.

PLUS D'EAU DANS NOS RESERVOIRS

Mais la prudence et l'économie ne doivent pas, pour cela, être mises au rancart. — Nos concitoyens font preuve d'esprit civique.

Si l'eau est en plus grande abondance dans nos deux réservoirs, depuis une semaine, il n'en convient pas moins de prendre toutes les précautions voulues pour empêcher la situation de s'aggraver à nouveau.

C'est ce que nous déclarait le maire LeBrun au cours d'une conversation que nous avons récemment eue avec lui sur le sujet. Le premier magistrat de Waterloo dit que le conseil municipal et lui-même apprécient beaucoup la coopération qu'ils ont reçue du public en l'occurrence et que, si cette municipa-

lité n'a pas eu à souffrir davantage d'une disette d'eau potable, c'est grâce au bon esprit civique de ses habitants.

Ce même bon esprit a été constaté à maintes reprises au cours de la tournée que faisait récemment M. Damase Poirier, chargé par le conseil de s'assurer qu'il ne se faisait aucun gaspillage du précieux liquide et, dans le cas où la chose existait, de recommander soit plus de circonspection, soit des réparations d'un caractère généralement fort peu onéreux.

Les pluies que nous avons eues cette semaine n'ont pas fait de tort, bien au contraire, mais il faudrait une précipitation plus grande encore pour que tout danger de disette soit définitivement écarté.

En attendant, la prudence et l'économie sont plus que jamais de mise en ce domaine.

AUTRE ENVOI A LA CROIX-ROUGE

Les membres du comité de Waterloo continuent de se montrer très actifs. — La part de Warden.

La succursale de Waterloo faisait l'envoi des articles qui suivent à la Maison de la Croix-Rouge, à Montréal, mercredi, lors de sa réunion hebdomadaire:

- 83 paires de chaussettes,
- 3 paires de gants,
- 7 paires de mitaines,
- 42 gilets de laine,
- 5 passe-montagnes,
- 3 paires de grands bas pour marins,
- 21 écharpes de laine,
- 385 mouchoirs,
- 114 serviettes,
- 3 robes d'hôpital,
- 24 grands couvre-pieds,
- 3 petits couvre-pieds,
- 3 jupes et bouffants,
- 2 afghans,
- 8 robes pour bébés,
- 1 ensemble tricoté pour bébé.

Les grands couvre-pieds ont été piqués à la main par le groupe actif de Warden.

Tous ces ouvrages ont été confectionnés durant les vacances d'été et terminés depuis la réouverture du comité.

VOICI L'HIVER, VOICI LE FROID

La première neige de la saison nous le prouve aujourd'hui, malgré le bel automne dont nous avons joui jusqu'à présent.

En dépit des belles journées dont nous avons joui depuis une couple de semaines, l'hiver est à nos portes.

Il suffisait, ce matin, de voir la neige tomber à gros flocons sur notre ville et la campagne avoisinante pour s'en rendre compte. Cette neige s'est vite changée en eau, mais le moment n'est sans doute pas éloigné où nous la verrons se cramponner au sol durci par la gelée.

Voici l'hiver, voici le froid.

LE SANG-FROID DES LONDONIENS

Il fait l'admiration du monde entier.

Les Londoniens font preuve, au cours des violents raids aériens, d'une imperturbabilité qui confine à l'héroïsme tout court. Malgré de "tristes amas de décombres fumants", un peu partout, la vie quotidienne continue, à peine interrompue et se reflète dans toute espèce d'informations, longues et brèves, que vous donnent les grands journaux anglais en nous permettant ainsi de juger du bon moral de la population.

Le *Times* du 9 septembre, par exemple, annonce que l'École des Etudes orientales et africaines vient de quitter Cambridge pour retourner à Londres et s'y fixer dans Broadway Court; le même journal du 4 septembre nous apprend que le Collège Royal des sciences sociales et domestiques qui, depuis octobre 1939, avait été évacué à Cardill, réintègre son immeuble habituel à Londres. Les cours reprennent le 10 octobre 1940 à Campden Hill Road. Le 6 septembre, la London School of Economics informait le public de ce grand quotidien qu'elle quitte ses quartiers d'évacuation à Cambridge pour revenir à Londres afin d'y poursuivre ses cours du jour et du soir à partir du 7 octobre. Un entrefilet nous apprend que le 7 septembre, le théâtre Brixton de Londres a changé de nom pour prendre celui de son fondateur Frederick Melville. Un autre nous révèle qu'André

Obey, le dramaturge français, présentera, à la radio de Londres, à partir du 15 septembre une série de "sketches" pour faire suite à une adaptation radiophonique de son célèbre *Noël*. La "Tate Gallery" donne, dans les journaux du 5 septembre, la liste de ses récentes acquisitions, oeuvres de peintres anglais. Philatélistes et numismates continuent à placer leurs petites annonces dans les journaux de septembre dans l'intention d'améliorer leurs collections de timbres-poste, de monnaies ou de médailles.

Une regrettable erreur s'est glissée dans le rapport financier de la maison Batchelor's Peas Limited. Dans un paragraphe bien soigné du *Times* du 5 septembre, en plein bombardement, le rédacteur rectifie en recommandant de lire non pas 103,999 livres sterling de profit pour l'an dernier, mais 130,999 livres.

Dans le *News-Chronicle* du 9 septembre, on annonce que *Sporting Life*, une gazette qui était devenue hebdomadaire par suite de la guerre, reprend, à partir du 14 septembre, sa publication quotidienne.

Dans le *Daily Telegraph* du même jour, M. E.-N. van Kleffens, ministre des Affaires Étrangères des Pays-Bas, commence une série d'articles sur les dernières heures de la Hollande avant l'invasion.

Le 13 septembre, on annonce une conférence qui sera donnée le soir même à 6 h. à l'Institut Français, Queensberry-Place, Londres, par le professeur Saurat sur "Les éléments permanents de la civilisation française".

Le War Office, dans une notice insérée dans les quotidiens, demande à la British Legion d'instituer un organisme qui serve de contact entre les soldats qui s'ennuient et le public. On invite aussi le public à correspondre avec ceux de l'armée.

Un critique musical écrit le 5 septembre que, la veille, à la National Gallery, les sirènes d'aarme ont ajouté un obligato en si bémol au Nocturne de Borodine que donnait le quatuor Hirsch. Cette note discordante, rapporte-t-il, eut pour effet de faire descendre l'auditoire dans un abri aménagé amenagé sous la salle de concert depuis le mois d'octobre 1939. On s'en servait ce soir-là pour la première fois depuis le commencement des hostilités.

Signalons encore un article d'un tiers de colonne dans un grand quotidien. Un spécialiste donne de précieux conseils aux Londoniens sur la façon de planter les laitues et les choux pour le printemps prochain en recommandant aux amateurs de jardins et de jardins de profiter, pour cette petite besogne, des derniers beaux jours de septembre.

L'OPINION DES AUTRES

N'accusez pas trop vite

"Il est des Français assez légers, ignorants on veut le croire, en tout cas médiocres psychologues qui, en rabaisant tout ce que la République a accompli et en changeant leur pays, croient peut-être se concilier les bonnes grâces du vainqueur. Les Allemands sont objectifs et ensuite ils n'éprouvent aucun plaisir quand se prosternent devant eux jusqu'à terre des gens qu'ils n'ont pas eux-mêmes contraints de le faire; ont-ils jamais dissimulé, en outre, qu'ils se priaient de beurre pour accumuler des canons? On pourrait enfin rappeler qu'après 1918 aucun Allemand de bonne race n'accusa son pays d'avoir déclenché le conflit." — Maurice Martin du Gard, dans la *Dépêche de Toulouse*, 30 août 1940.

Las d'attendre

"N'êtes-vous pas fatigués d'attendre Bonaparte? Edouard a fait une bonne caricature de John Bull, baillant d'ennui sur les falaises de Douvres, se montrant las d'épier l'approche des bateaux armés. Je suppose que vous, gens sages, souriez de notre sécurité, mais vraiment, on a si souvent fixé le jour de l'invasion que nous pouvons bien nous permettre de penser qu'elle a été remise sine die." — 16 septembre 1803, extraits des lettres parues dans "The Early Married Life of Maria Josepha Stanley". (Longmans, Green Co., Londres, 1899).

Hitler et le corporatisme

—Voulez-vous renoncer définitivement au plan corporatif? lui demandai-je?

—Pour l'instant, cette formule est dénuée pour moi de tout sens précis, répondit Hitler, et je suis certain qu'elle ne représente rien non plus à votre esprit. Depuis de nombreuses années, Mussolini travaille à mettre debout son Etat corporatif. Mais il n'est arrivé à rien. Cela signifie qu'il cherche en vain la substance, le fond, le couronnement, la clé de voûte du système.—Hermann Rauschning, dans *Hitler m'a dit*.

Regardons chez nous

"Par le temps qui court, nous faisons des vœux pour la France quand d'abord il faudrait en faire pour nous-mêmes. Nous épilouons sur les causes

LE CANADA EN GUERRE

Un camp d'entraînement

30,000 jeunes Canadiens, de 21 à 24 ans, sont partis pour les camps d'entraînement militaire où ils séjourneront trente jours en uniforme, en vertu de la loi de la mobilisation. Dans les 14 camps de la province de Québec où les conditions géographiques exigent une plus grande décentralisation, on compte environ 9,500 recrues. Dans les 10 camps de l'Ontario, le nombre des recrues est d'environ 9,250. Dans la région de Québec, les recrues s'entraîneront à Valcartier, Lévis-Lauzon, Rimouski, Chicoutimi, Montmagny et Mégantic; dans la région de Montréal, à Farnham, Joliette, Huntingdon, Sherbrooke, St-Jérôme, Sorel, St-Hyacinthe et Valleyfield.

Pour les autres provinces, le nombre de camps est proportionnel au chiffre de la population. On en compte 5 dans les provinces maritimes; 3 au Manitoba; 2 en Saskatchewan, 3 en Alberta et 2 en Colombie britannique, soit 39 dans tout le Canada.

30 jours seulement

Le ministre de la Défense Nationale vient de réaffirmer à la suite d'interprétations fantaisistes, sinon malveillantes qu'on a données dans certains journaux à sa récente entrevue avec les journalistes, que la durée de l'entraînement militaire n'excéderait pas trente jours.

Aumôniers temporaires

Des aumôniers temporaires seront attachés aux centres d'entraînement militaire. Les commandants de districts nommeront ces aumôniers temporaires quand les aumôniers du service actif aux dépôts de leurs districts militaires ne seront pas assez nombreux ou encore quand l'éloignement du centre d'entraînement empêchera les aumôniers du service actif d'y exercer leur ministère. Autant que possible on nommera des aumôniers habitant la région.

Les nôtres dans l'armée

Le lieutenant-colonel Georges-Alexandre-Henri Trudeau, anciennement du district militaire No 5 de Québec, commandant, à l'heure actuelle, le district militaire No 12 de Regina, Saskatchewan. Par le fait même, le lieutenant-colonel Trudeau est l'officier-commandant du plus grand camp d'entraînement militaire dans l'ouest du pays, à Dundurn, Sask.

Simplification

Un changement important vient d'être effectué dans la désignation officielle des troupes canadiennes. En parlant désormais de ces troupes, on n'emploiera plus les expressions de "Milice active non permanente" ou autres: on dira tout simplement l'armée canadienne. Il y aura l'active et la réserve.

Des dragueurs de mines

Le ministère des Approvisionnements vient de commander la construction de six autres dragueurs de mines dans un chantier maritime de Montréal. Cette commande porte à 98 le nombre de vaisseaux de guerre compris dans le programme de construction pour le compte de la Marine du Canada, soit 34 dragueurs de mines et 54 corvettes. Le montant total des

qui ont conduit la France à l'abîme, comme si beaucoup de ces causes n'opéraient pas, dans notre vie, des ravages analogues." — L'abbé Lionel Groulx, *L'Action Nationale*, août-septembre 1940.

sommes affectées à ce programme dépasse maintenant les \$60,000,000.

La construction

En treize mois de guerre, 479 contrats de construction pour des ouvrages de défense ont été accordés par le gouvernement, au montant total de \$62,900,000.

La production aéronautique

808 avions ont été commandés pour l'entraînement élémentaire des aviateurs dans les écoles de l'air du Canada. On en commence déjà la livraison au taux de plus de 100 par mois.

Pas de mascarade

La guerre a mis l'uniforme à la mode, mais les règlements de la Défense du Canada interdisent la fabrication, la reproduction ou la vente d'aucun objet d'usage militaire sans l'autorisation écrite du ministre ou de l'un de ses fondés de pouvoir, lorsque cet objet ressemble à s'y méprendre à l'un de ceux qui sont en usage dans la Marine, l'Armée ou l'Aviation.

LA CAUSE DE MAINT ACCIDENT

"Le manque de considération pour autrui, le mépris des droits des autres usagers de la route, sont, à mon avis, la cause principale des accidents de la circulation", déclarait ces jours derniers M. J.-O. Tremblay, de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, vice-président en charge du comité de sécurité routière de cet organisme, au cours d'une conférence qu'il adressait ces jours derniers à une réunion de conducteurs de camions, à l'hôtel Mont-Royal.

M. Tremblay a opiné que les mufles causent un très fort pourcentage des catastrophes du chemin. Ce sont les mufles qui ne se laissent dépasser qu'en grognant, qui ne livrent au dépasseur que la largeur indispensable. Quand ils croisent, ils se déplacent à peine du milieu de la route. A un passage à niveau fermé depuis quelques minutes où ils arrivent le dernier, ils cherchent à prendre la tête de toutes les voitures pour repartir le premier. Dans un alignement de voitures rangées, ou dans un stationnement, ils chipent la place retenue.

"Honte vraiment, a proféré

le conférencier, à cette autre catégorie de chauffeurs, les "punisseurs" qui — chaque fois qu'ils se font dépasser — se voient dans l'obligation de rendre la pareille au dépasseur. Honte à ces conducteurs qui, pour le simple plaisir de satisfaire un stupide esprit de vengeance risquent les vies qui se sont confiées à leurs soins et celles de tous les êtres qui circulent dans le voisinage. Si un accident grave survient pendant une de leurs embardées, ces imprudents n'ont-ils pas commis un homicide, et bien mérité un coup d'assommoir de la part de la police.

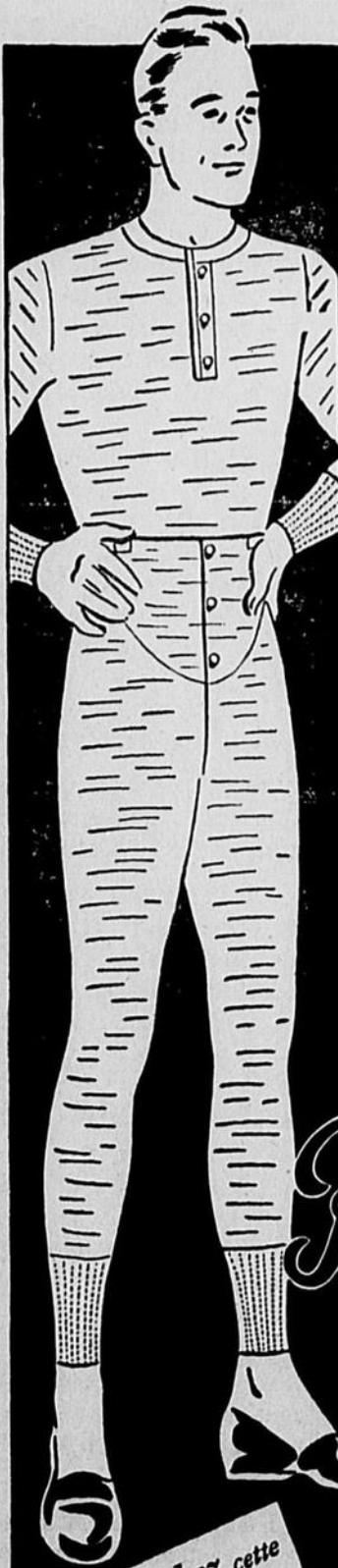
"Ce qu'il faudrait pour augmenter la sécurité de la circulation, a déclaré en terminant M. Tremblay, ce serait d'entreprendre une campagne contre les mufles, ou mieux, une campagne de politesse, belle vertu qui semble chose inconnue dans la conduite de maints automobilistes. Manifestons donc un peu d'élémentaire courtoisie les uns envers les autres quand nous sommes au volant et nous ne tarderons pas à constater une amélioration sensible dans les taux d'accidents!"

Emportez-en donc un carton chez vous



Embouteilleur autorisé de "Coca-Cola" LA CIE DES LIQUEURS NATIONALE ENR. Granby Tél: 332

SATISFACTION GARANTIE



● Les hommes admettent que la chaleur et le confort sont des qualités nécessaires dans les sous-vêtements. Assurez-vous d'obtenir satisfaction en recherchant l'étiquette Penmans. En choisissant les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans, vous profiterez des hautes qualités que cette marque bien connue représente. L'envers molletonné doux, non irritant, ajoute à la chaleur tandis que la coupe soignée assure un ajustement parfait. De plus, les qualités d'usage et de résistance aux lavages sont de tradition dans les Sous-Vêtements Penmans.

Faits dans la Province de Québec pour convenir à notre climat, les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans se font en deux pièces, gilet et caleçon, et en combinaisons, y compris le modèle populaire NuCu, pour hommes et garçons.

Penmans

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

FE140

Recherchez cette étiquette avant d'acheter!

WARRANTED HIGH GRADE ANGLE KNIT-GOODS

"J'pensais à lui quand il était p'tit bébé..."



PUIS le gaillard m'appela par l'INTERURBAIN



... directement du camp! Et il me dit que ça ne coûtait pas cher! Le téléphone offre à tous ces braves gaillards le moyen économique par excellence de communiquer avec leurs familles et de laisser en plus aux êtres qui leur sont chers un souvenir ému. Après 7 h. p.m. et tout le dimanche vous pouvez, pour très peu, voyager des centaines de milles par l'Interurbain.



1880 OF CANADA 1940

60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

La page des cultivateurs

LES MEILLEURES VOLAILLES

Sont celles qui ont été engraisées en cage.

On sait que l'engraissement des volailles en cage ou "en épiquette" est le système qui produit les meilleurs sujets pour le marché, et s'il était besoin de preuves à cet effet, on pourrait citer une analyse récente sur l'engraissement des volailles basée sur les essais conduits à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa; on sait également que l'engraissement en parquet est le meilleur quand on n'a pas les facilités nécessaires pour engraisser en cage, et enfin que l'on devrait autant que possible éviter de sacrifier les oiseaux dans l'état même où ils se trouvent au sortir du parcours, à l'exception des chapons qui sont généralement assez gras sur le parcours.

Ils sont bien rares les oiseaux qui sont assez gras pour être classés dans les catégories supérieures du marché sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'engraissement, dit M. H. S. Gutteridge, de la Division de l'aviculture du Service des fermes expérimentales fédérales. Les sujets soumis à l'engraissement à l'âge où ils sont bons pour faire des poulets de

broche ont fait une augmentation de poids trois fois plus forte pendant une période de deux semaines qu'un groupe comparable laissé sur le parcours, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette augmentation de poids n'a pas exigé plus de nourriture (en dehors du lait écrémé liquide donné pour l'engraissement); on voit donc que les oiseaux laissés sur le parcours employaient une proportion beaucoup plus grande de la nourriture qu'ils recevoient pour maintenir l'activité et la température du corps, ce qui n'ajoutait rien à leur valeur marchande.

Mais ce nest pas tout. Si l'augmentation de poids est de trois fois plus forte pour les sujets engraisés en cage, la valeur de la chair ainsi produite est de près de cinq fois plus élevée parce que le classement des sujets engraisés en cage était grandement amélioré et a rapporté un plus haut prix par livre pour le poids gagné. En dernière analyse, le bénéfice résultant de l'engraissement des poulets dans cette expérience était d'environ 25c par oiseau, déduction faite des frais d'alimentation. Il faut déduire de ce chiffre le coût des cages d'alimentation et de la main-d'œuvre supplémentaire pour arriver à une appréciation exacte de la valeur de l'engraissement en cage.

Dans l'engraissement en cage, les oiseaux sont tenus dans des caisses à claire-voie, de construction facile, dont on peut obtenir des détails en s'adressant à la Division de l'aviculture. La nourriture qui donne les meilleurs résultats pour l'engraissement est un mélange de grain finement moulu, produit sur la ferme. On donne tous les aliments à l'état humide, c'est-à-dire mélangé avec du lait de beurre ou du lait écrémé, de façon à former une pâte. Les meilleurs grains pour l'en-

graissement sont les gruaux d'avoine, le blé d'Inde blanc ou jaune, les sarrasin, blé, avoine et orge dans l'ordre mentionné. Les trois premiers viennent au premier rang; le blé occupe un rang intermédiaire, tandis que l'avoine et l'orge sont les moins satisfaisants de tous.

LE CHEVAL ET LA CHARRUE

Les hommes admirent peut-être les machines, mais ils aiment les chevaux. Cette pensée viendra sans doute à l'esprit de la plupart des visiteurs au concours international de labour qui doit se tenir du 15 au 18 octobre à St-Thomas, Ont., sous les auspices de l'Association des laboureurs de l'Ontario. Les machines agricoles les plus modernes y seront présentées; il y en aura pour une valeur de plus de \$600,000, mais les anciens arts qui se rattachent au cheval et à la charrue auront aussi une place à eux et des plus importantes. Il y aura des concours de labour, deux expositions de chevaux comptant plus de 700 beaux animaux et des concours de ferrage de chevaux et de fabrication de fers à cheval.

Le cheval n'a jamais cessé d'être un facteur important sur la ferme. Le développement de l'âge mécanique ne l'a pas relégué à l'obscurité et n'a pas non plus condamné à l'inactivité le bras puissant du maréchal ferrant; la preuve en sera fournie le troisième jour des concours de ferrage de chevaux qui doivent avoir lieu les 16, 17 et 18 octobre; ces jours-là les fers à cheval devront être forgés et posés en moins de 55 minutes. Le ferrage des chevaux a toujours été une spécialité canadienne depuis le jour où le premier cheval arriva sur terre canadienne le 20 juin 1647, à Tadoussac, Québec, et aucun pays du monde n'a fourni plus de fameux maréchal ferrants ou de

chevaux de course que le Canada en proportion de sa population. En somme, l'éleveur de chevaux canadiens a toujours eu dans l'esprit les quinze points d'un bon cheval posés par Wynkyn de Worde, le grand imprimeur et aide de Caxton, en 1496.

De Worde a dit "qu'un cheval devrait avoir trois qualités d'un homme, trois d'une femme, trois d'un renard, trois d'un lièvre et trois d'un âne. Il doit ressembler à l'homme par sa hardiesse, sa fierté et son audace, à une femme par sa belle poitrine, sa belle robe et l'élégance de son allure; à un renard par sa belle queue, ses oreilles courtes et son bon trot, à un lièvre par ses grands yeux et sa tête sèche, et à un âne, par sa grosse mâchoire, ses jambes plates et son bon sabot.

LES PRIX DU MARCHÉ

Coopérative Fédérée de Québec, 130 rue St-Paul Est, Montréal.

Semaine finissant le 12 octobre 1940:

Poules vivantes

A—5 lbs et plus, 15½c; B—4 lbs à 5 lbs, 13½c; C—3 lbs à 4 lbs, 11¼c; coqs, 11c.

Poulets vivants à rôti

Gris et blancs— A—6 lbs et plus, 18c; B—5 lbs à 6 lbs, 16c; C—4 lbs à 5 lbs, 14c; D—3 lbs à 4 lbs, 12c. Rouges— A—6 lbs et plus, 17c; B—5 lbs à 6 lbs, 15c; C—4 lbs à 5 lbs, 13c; D—3 lbs à 4 lbs, 11½c.

Poulets vivants à griller

A—2 lbs à 2½ lbs, bonne qualité, 20c; B—2 lbs à 2½ lbs, qualité moyenne, 18c; C—2 lbs à 2½ lbs, qualité inférieure aux catégories A et B, 16c.

Lapins vivants

5 lbs et plus. La livre, 10c. N.-B.—Les poulets de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Veaux abattus — Engraisés au lait

Bons, 14c; moyens, 12½c; communs, 11c.

Poulets abattus (Sélectionnés)

Spécial — 6 lbs et plus, 25c; A—6 lbs et plus, 24c; A—5 lbs à 6 lbs, 23c; B—6 lbs et plus, 21c; B—5 lbs à 6 lbs, 20c; B—4 lbs à 5 lbs, 19c; C—6 lbs et plus, 18c; C—5 lbs à 6 lbs, 17c; C—4 lbs à 5 lbs, 16c; C—3 lbs à 4 lbs, 15c.

Poulets abattus (Engraisés au lait)

Spécial — 6 lbs et plus, 26c; A—6 lbs et plus, 25c; A—5 lbs à 6 lbs, 24c; B—6 lbs et plus, 22c; B—5 lbs à 6 lbs, 21c; B—4 lbs à 5 lbs, 20c.

Poules abattues (sélectionnées)

Spécial — 5 lbs et plus, 19c; A—5 lbs et plus, 18c; A—4 lbs à 5 lbs, 17c; A—3 lbs à 4 lbs, 16c; B—5 lbs et plus, 15c; B—4 lbs à 5 lbs, 14c; B—3 lbs à 4 lbs, 13c; C—5 lbs et plus, 12c; C—4 lbs à 5 lbs, 11c; C—3 lbs à 4 lbs, 10c.

Oeufs

A—Gros, 36c; A—Moyens, 33c; A—Poulettes, 25c; B, 26c; C, 19c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et 5 pour cent aux coopératives affiliées.

ooo

Semaine finissant le 7 octobre 1940 inclusivement:

Beurre frais

No 1, Pasteurisé, 25½c; No

1, Non pasteurisé, 25¼c; No 2, 24¾c.

ooo

Semaine finissant le 8 octobre 1940 inclusivement:

Fromage

Blanc et coloré— No 1, 13¾c; No 2, 13¼c; No 3, 12¾c.

ooo

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 14 octobre 1940, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée:

Porcs

B 1 (135 à 175 lbs) (Bacon) Prix de base. Vendus vivants: Nourris et abreuvés, \$9.00; par camions, \$9.25; truies, \$5.00 à \$6.50. Vendus abattus, \$12.00. Prime — A ou Sélect (140 à 170 lbs) Poids chaud abattu, \$1.00.

Rabais—B 2 (125 à 135 lbs), 50c; B 3 (176 à 185 lbs), \$1.00; C 1 et C 2 (120 à 175 lbs), \$1; C 3 (176 à 185 lbs), \$2.00; D 1 et D 2 (120 à 175 lbs), \$1.50; D 3 (176 à 185 lbs), \$2.50; légers (119 lbs et moins), \$1.50; légers (moins de 100 lbs), \$2; pesants (206 à 220 lbs), \$3.00; extra pesants (206 à 220), \$2.50 du cent livres; extra pesants (220 et plus), \$3.00 du cent livres; demi castrats, coupe de \$4.00 par tête; meurtris, \$2.00 par tête.

Veaux de lait

Choix, \$10.50 à \$11.00; bon, \$10.00 à \$10.50; moyen, \$9.00 à \$9.50; commun, \$7.00 à \$8.00; d'herbe, \$4.50 à \$4.75.

Bouvillons

Choix, \$7.75 à \$8.00; bon, \$7.00 à \$7.50; moyen, \$6.00 à \$6.50; commun, \$4.50 à \$5.50.

Agneaux du printemps

Bons, \$8.75 à \$9.00; non castrés, \$6.75 à \$7.00; communs, \$6.75 à \$7.00.

Moutons

Bon, \$4.50 à \$5.00; commun, \$2.50 à \$3.50.

Taures

Choix (Type à boucherie), \$6.25 à \$6.50; bonne, \$5.50 à \$6.00; moyenne, \$4.50 à \$5.00; commune, \$3.50 à \$4.00.

Vaches

Choix (Type à boucherie), \$5.50 à \$5.75; bonne, \$5.00 à \$5.25; moyenne, \$4.00 à \$4.50; commune, \$3.00 à \$3.50; très commune, \$2.50 à \$2.75.

Taureaux

Choix (Type à boucherie), \$5 à \$5.50; bon, \$4.25 à \$4.50; moyen, \$3.75 à \$4.00; commun, \$3.00 à \$3.50.

LES PATURAGES COMMUNAUX

Ils font leur première expédition de bestiaux.

Un nouveau progrès dans le rétablissement agricole des fermes et des prairies a été enregistré ce matin lorsqu'une expédition de 133 boeufs, venant de la Société des pâturages communaux de Battle Creek de Vidora, Sask., a été vendue aux pares à bestiaux de Winnipeg. Les boeufs ont été appréciés au point de vue du poids et de la valeur par un vendeur compétent aux cours des pâturages communaux de Vidora, et conformément à un nouveau système de vente coopérative; la base de l'évaluation était le prix du marché de Winnipeg. Le règlement de compte a été fait sur la base du rapport net, proportionnellement à l'appréciation de la valeur et du poids.

La caractéristique principale du nouveau système, comme le fait remarquer M. O. Fraser, surveillant de la Division de la

colonisation des terres, sous la Loi du rétablissement de l'agriculture sur les Prairies, est que lorsque la valeur des bestiaux a été déterminée, ceux-ci peuvent être triés et classés en charges égales d'animaux de boucherie et d'animaux de long ou de court engraissement, quel que soit celui auquel ils appartiennent, ce qui rehausse leur apparence et leur valeur marchande. Comme cette première expédition a parfaitement réussi, on ne compte pas avoir de difficulté à l'avenir à financer les autres expéditions par les banques, ce qui permettra de faire des premiers paiements aux producteurs à l'époque de l'expédition. Il y a maintenant 54 pâturages communaux en exploitation en Saskatchewan et au Manitoba, couvrant plus de 1,000,000 d'acres d'herbage sous-marginal dont la plupart ont été réensemencées en agropyre à crête.

LE BOIS DE CHAUFFAGE

Les meilleurs bois de chauffage sont le hêtre, le bouleau jaune, l'orme liège, l'hickory, l'érable dur et le chêne. Comme bois de chauffage passable, nous avons le frêne, le bouleau blanc, le cerisier noir, l'orme rouge et blanc et l'érable rouge et argenté. On calcule que 1½ corde des meilleures essences dures ont la même valeur pour le chauffage qu'un tonne (2,000 lbs) de charbon anthracite, tandis qu'il faut 1½ tonne des essences passables pour donner la même quantité de chaleur. En ce qui concerne les essences légères, aulne, noyer cendré et peuplier, il en faut deux cordes pour valoir une tonne de charbon.

La vache Frisonne, le cheval Percheron et le mouton merinos sont les seuls grandes races de bestiaux qui n'aient pas été créées dans les Iles britanniques.

MAL DE DOS QUI AVERTIT

Le mal de dos est souvent le premier symptôme du mal de reins. Quand votre dos vous fait mal, faites soigner vos reins. Ne manquez pas de prendre note de cet avertissement — c'est important. Soyez prompt à soigner un Mal de Dos ou bien ce qui le cause. Au premier signe de Mal de Dos, ayez confiance aux Pilules Dodd pour les Reins — le remède favori pour les Maux de Reins depuis plus d'un demi-siècle. 107F

Pilules Dodd pour le Rein

Servez DES POMMES CANADIENNES



Le MEILLEUR FRUIT DU MONDE...

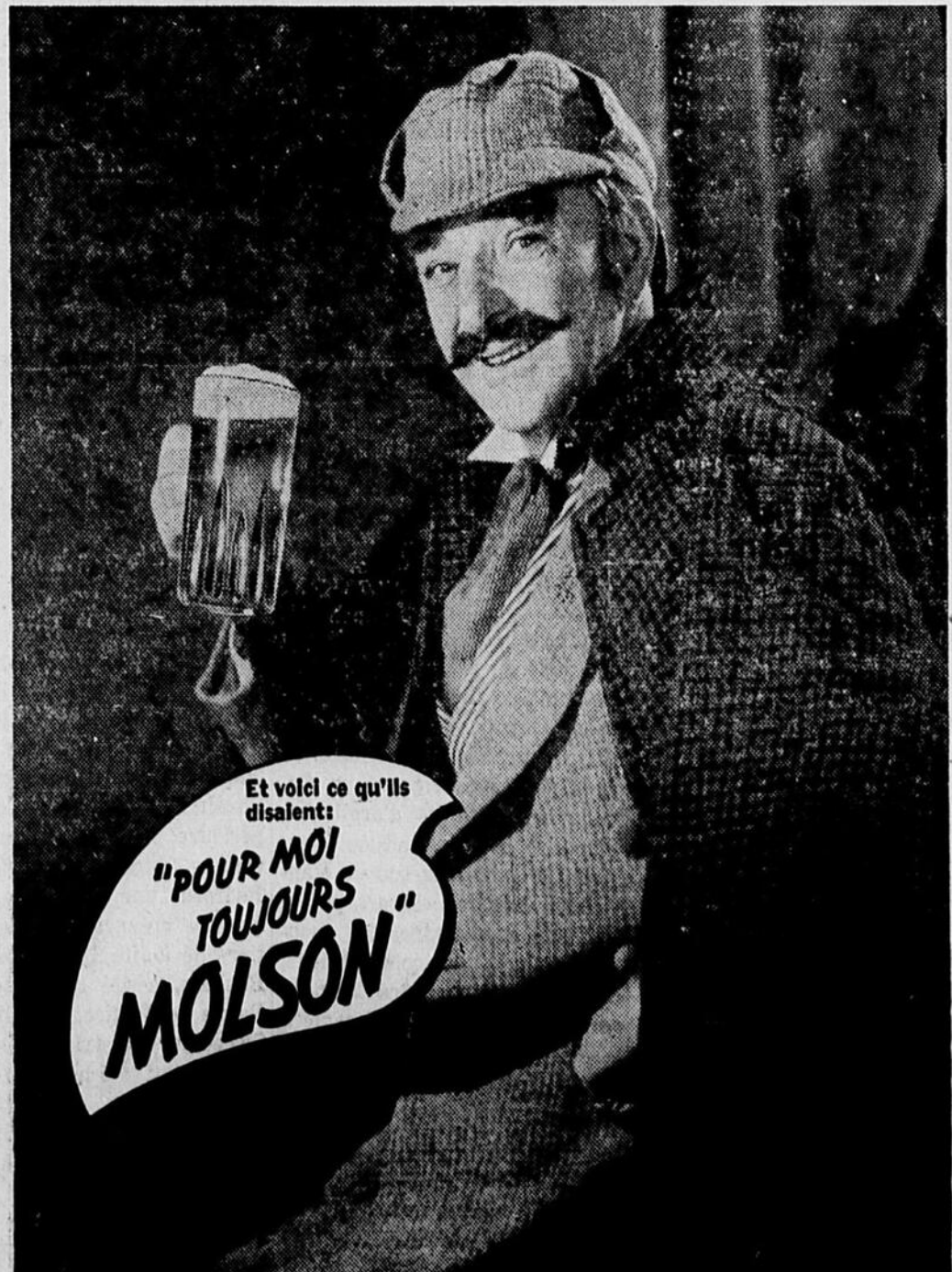
Il n'y a pas de meilleur fruit au monde que ces pommes canadiennes. Elles sont fermes et lourdes de jus délicieux. Mangez deux ou trois pommes tous les jours — elles sont bonnes pour la santé. Et ne manquez pas de servir souvent des desserts composés de pommes — pommes au four, cachettes, tartes aux pommes et compote. Votre marchand de fruits tient en magasin des pommes canadiennes. Achetez-en dès MAINTENANT!

Service des Marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE,
OTTAWA
Honorables
James G. Gardiner, Ministre,
DELICIEUSES ET BONNES POUR LA SANTÉ



Elle fournit l'énergie et la vitalité

LE SPORTIF DE 1900 ET COMMENT IL S'HABILLAIT



Et voici ce qu'ils disaient:
"POUR MOI TOUJOURS MOLSON"

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Waterloo fait d'imposantes obsèques à Mme D. Fontaine

Une foule de parents et d'amis conduisent à sa dernière demeure cette femme de bien, qui habitait notre ville depuis plus de 60 ans. — Nombreux témoignages de sympathie.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Damase Fontaine (née Philomène Maurice), décédée à la résidence de son fils, M. J.-R. Fontaine, de cette ville, à l'âge de 83 ans et 6 mois.

Originaire de St-Dominique de Bagot, la regrettée disparue venait s'établir à Waterloo, il y a 62 ans, après son mariage à St-Césaire. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1927.

Elle laisse pour pleurer sa perte deux filles et trois fils: la Révérende Soeur Philomène de la Croix (Noëlla), des religieuses du Précieux-Sang, à St-Hyacinthe; Mme E. Hubert (Alma), de Détroit, Mich.; M. J.-R. Fontaine, de Waterloo; M. Maurice Fontaine, de St-Majorique; M. Cornélius Fontaine, de Charlemagne; ses brus, Mmes J.-R. Fontaine, de Waterloo, Cornélius Fontaine, de Charlemagne, et Maurice Fontaine, de St-Majorique; son gendre, M. E. Hubert, de Détroit; 13 petits-enfants: Mme Gaston Potvin (Madeleine Fontaine), de Marieville; MM. Raoul-Ernest Fontaine, de Québec; Jean-Noël Fontaine, du séminaire St-Charles, de Sherbrooke; M. Camille Fontaine, de Waterloo; Mmes Noëlla et Yvonne Hubert, ainsi que MM. Georges et Adrien Hubert, de Détroit; Mmes Thérèse et Denise Fontaine, MM. Raymond, Roger et André Fontaine, de Charlemagne; trois arrière petits-enfants: Mlle Marie-Bernardine, MM. Joseph-Charles et Georges Hubert, de Détroit.

Ses imposantes obsèques ont eu lieu lundi matin, en l'église St-Bernardin de Waterloo. Le service fut chanté par M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, tandis que les RR. PP. Chabot et Arcand, M.S.C., disaient la messe aux autels latéraux. Le R. P. Grenier, directeur du Scolasticat du Sacré-Coeur, et la plupart des élèves de cette institution, assistaient aussi à la cérémonie, de même qu'une foule de parents et d'amis tant de cette ville que de l'extérieur.

Le chant était sous la direction de M. Wilfrid Ledoux, maître de chapelle.

Conduisait le deuil: le Dr J.-H. Larose.

Les porteurs étaient: MM. Damase Poirier, Hormisdas Lussier, Ovila et Damien Jo-

lin, J.-H. Bombardier et Eugène Gagné.

Les restes mortels de Mme Fontaine ont été inhumés dans le lot de la famille, au cimetière St-Bernardin. M. Théo. Dupaul, entrepreneur de pompes funèbres, avait charge des obsèques.

Un grand nombre de témoignages de sympathie ont été reçus par les parents affligés. En voici la liste encore incomplète:

Télégrammes: Mme Joseph Couture, de St-Hyacinthe; M. Alphonse Gagnon, de St-Hyacinthe; M. et Mme Pierre Duval, de Québec; M. et Mme L.-A. Brunelle, de St-Hyacinthe; M. et Mme Georges-H. Dureault, de Granby; M. et Mme François Denisot, de St-Boniface, Manitoba.

Bouquets spirituels: les RR. FF. Maristes, de Waterloo.

Messes: M. et Mme Raoul Fontaine, de Waterloo, un trentain; Mme E. Hubert, de Détroit, Mich.; M. et Mme Aurey Fontaine, d'Acton-Vale; M. et Mme J.-C. Fontaine, de Charlemagne; M. et Mme Maurice Fontaine, de St-Majorique; M. Raoul-E. Fontaine, de Québec; Mlle Marcelle Duval, de Québec; M. et Mme Gaston Potvin, de Marieville; M. Georges Bernier, de Montréal; M. l'abbé Joseph Struggell, de New-York; Mme Albert Dureault et sa famille, de Granby; le R. P. Frappa, M.S.C., de Québec; le R. P. Willie Caron, p.s., de Québec; le R. P. H. Chabot, M.S.C., de Beaufort; Mme Joseph Bernier, de Morinville, Alberta; M. et Mmes Lacombe, de Waterloo; M. et Mme Adrien St-Aubin, de Montréal; M. et Mme Armand Pinel, de Waterloo; Mme Louis Tranchemontagne et sa famille, de Waterloo; le Dr et Mme J.-H. Larose, de Waterloo; Mlle Hélène Poitevin, de Montréal; M. et Mme C.-A. Robidoux, de Waterloo; le notaire et Mme Robert Bachand, de Waterloo; le Dr Marcel Bernier, de Montréal; la famille Ovila Jolin, de Waterloo; Mme Anna Brodeur, de Waterloo; Mme Euclide Choquette, de Waterloo; M. Ovila Pinel, de Waterloo; Mlle Madeleine Bernier, de Montréal; Mme Joseph Aubut, de Vaudreuil; les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, de St-Hyacinthe.

Sympathies: M. l'abbé Ernest

Messier, les Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, le maire et Mme S. Le-Brun, de Waterloo; Mme Albert Dureault, Mmes Madeleine et Rachel Dureault, de Granby; M. et Mme O. Parent, de Québec; Mlle Simone Duval, de Québec; Mlle Claire Tranchemontagne, de Waterloo; M. et Mme F.-A. Morin, de Waterloo; Mmes Adelaide et Lesley Morin, de Waterloo; M. Rexford Morin, de Waterloo; Mme Gertrude Bernard, de Waterloo; Mme P.-A. Trudeau, de Waterloo; la famille Paul St-Aubin, de Henryville; la famille Jean St-Aubin, de Henryville; M. et Mme Jean-Baptiste Lussier et leur famille, de Montréal; M. et Mme C.-E. Tenny, de Waterloo; les RR. PP. Missionnaires du Sacré-Coeur, de Waterloo et de Beaufort; la Rév. Soeur Bernard du Crucifix, d'Hochelega; Mlle Lucienne Ledoux, de Waterloo; M. Léopold Ledoux, de Waterloo; M. l'abbé Auguste Bernier, de Henryville; les Forestiers Catholiques, de Waterloo; la Rév. Soeur du Bon Conseil, des religieuses de la Miséricorde, de Cartierville; la famille C.-E. Trempe, de Waterloo; Mlle Jacqueline Denize, de Montréal; M. et Mme Emile Racine, de Waterloo; la famille J.-Wilfrid Ledoux, de Waterloo; la famille J.-A. Légaré, de Waterloo; M. et Mme Eugène Courtemanche, de Waterloo; la famille A. Couture, de Waterloo; M. et Mme Gaston Potvin, de Marieville; M. et Mme C.-A. Robidoux, de Waterloo; Mme Henri-H. Lefebvre, de Sherbrooke; Mme Alfred Choinière, de Waterloo; M. et Mme Joseph Bernard, de Waterloo; M. et Mme Joseph Foisy, de Waterloo; Mme Alf. Côté, de Waterloo; M. et Mlle Auclair, de Waterloo; Mmes Mary et Annie Paquette, de Waterloo; M. et Mme Albert Naxtel, de Waterloo; M. et Mme Hector Goudreau, de Waterloo; Mme Louis Galipeau, de Waterloo; M. et Mme Pierre Ducharme, de Waterloo; M. et Mme Robert Bachand, de Waterloo; M. et Mme Théo. Dupaul, de Waterloo; Mlle Amélie Coutellier, de Waterloo; la famille René Dufresne, de Waterloo; le Dr et Mme Léopold Larose, de Waterloo; M. et Mme Alphonse Beaumont, de Waterloo; Mlle Rosina Morin, de Waterloo; M. et Mme Ovila Bessette, de Waterloo; M. et Mme J. Toussaint, de Waterloo; M. et Mme James Clark, de Waterloo; M. J.-E. Bernier, de Montréal; M. et Mme Gilbert Duval, de Waterloo; M. et Mme Philippe Jolin, de Waterloo; la famille Damien Jolin, de Waterloo; la famille H. Lussier, de Waterloo; la famille J.-H. Poirier, de Waterloo; Mme Henri Hubert, de Waterloo; Mme E. Duval, de Waterloo; Mlle Jeanne d'Arc Duval, de Waterloo; Mlle Corinne Déragon, de Waterloo; la famille Pierre Starr, de Waterloo; les officiers et les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Waterloo; Mme P.-E. Demers et sa famille, de Waterloo; M. et Mme Henri Grégoire, de Waterloo; M. et Mme J.-H. Bombardier, de Waterloo; Mlle Eva Gingras, de Waterloo; M. et Mme J. Georges Chagnon, de Waterloo; Mme de Celles Poirier, de Waterloo; Mlle Margot Charlebois, de Waterloo; M. Pierre Maurice, de St-Cécile de Milton; M. et Mme J.-P. Maurice, de Ste-Cécile de Milton; M. et Mme Alphonse Dauphin, de Joliette; Mlle Amanda Paquette, de Marieville; Mme Albert Barrette, de Marieville; Mme Joseph Gascon, de Montréal; le chanoine P.-N. Desmarais, de St-Pie de Bagot; Mmes Georgianna Desmarais, de St-Hyacinthe; M. et Mme G.-J. Condon, de Québec; la Rév. Soeur Bessette, des Soeurs Grises, de Montréal, etc., etc.

STE-ANNE DE STUKELY

—M. et Mme Elzéar Marois, M. André Marois, de St-Joachim, de passage, pour affaires, dans notre localité.

—M. Léo Foisy, de Waterloo, à Ste-Anne, récemment.

—M. Ovila Petit, Mlle Françoise Petit, M. et Mme Sylvanie Vel, M. et Mme Roger Petit, en promenade à Kingsbury, récemment.

—Se rendaient, dimanche dernier, chez M. Alcide Robert: M. Roland Robert et Mlle Flore Avery; M. Rosaire Avery et Mlle Cécile Robert, tous de Granby; MM. Jean et Jean-Paul Robert, de Magog.

—Mme J. Therrien, de Ste-Germaine, en visite dans notre localité.

—MM. Emile et Trefflé Benoit, de Enosburg Falls, Vt., ont rendu visite à leurs amies, Mmes Françoise Petit et Cécile Robert, inst.

—M. Wilbrod Goyette de passage à Granby, ces jours derniers.

—M. et Mme Alcide Robert, ainsi que Mlle Gabrielle Robert, se rendaient à South Stukely, à l'occasion des funérailles de Mme Joseph Allain.

—M. Bernardin Lagrandeur à Waterloo, ces jours derniers.

LES PROBLEMES DE LA NUTRITION

Ils sont exposés aux dames et jeunes filles de Waterloo par une propagandiste du gouvernement provincial.

Mlle Saint-Denis, propagandiste du gouvernement provincial, était de passage en notre ville cette semaine et y a donné deux causeries sur l'alimentation et la nutrition, la première devant nos écolières et la seconde en présence d'un groupe considérable de dames et de jeunes filles.

La conférencière était accompagnée de Mlle Goyette, garde-malade, qui fait maintenant partie du personnel de l'Unité sanitaire de Shefford, en remplacement de Mme J.-A. Dandurand (Aline Lewis).

Parmi les dames qui s'étaient rendues à l'hôtel de ville pour entendre Mlle St-Denis, on remarquait plusieurs représentantes du Cercle des Fermières de Waterloo.

LES ANCIENNES DE MAPLEWOOD

Elles sont cordialement invitées à la réunion générale annuelle dite "Journée Jésus Marie" le 23 octobre. — Programme de la fête.

Le Conseil Fédératif d'Anciennes a fixé au 23 octobre la réunion générale annuelle dite: "Journée Jésus Marie". Cette réunion a lieu au couvent d'Outremont.

Conseillères et organisatrices espèrent fermement que toutes considéreront comme un bonheur, comme un devoir aussi de se rendre au moins à une partie de cette fête instituée tout exprès pour renouveler les contacts et, par là, renouer les liens d'amitié qui doivent unir tous les membres de la grande et belle famille des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Le R. P. Côté, o.m.i., curé de Notre-Dame de Grâce, Hull, bien connu pour son éloquence persuasive, donnera les deux sermons du matin et la conférence de l'après-midi.

Le programme comportera un numéro dont l'objet ne sera divulgué qu'au moment de son exécution... Il éveillera chez

toutes, nous n'en doutons pas, un bien vif intérêt.

Comme par le passé, on pourra, si on le désire, prendre les repas à la Maison-Mère, aux prix suivants: Petit déjeuner, 35 sous; diner, 50 sous.

Dans ce cas, on voudra bien donner avis de sa décision, quelques jours avant la réunion, à la Directrice générale des Amicales, 1410 blvd Mont-Royal, Montréal.

Voici le programme de la journée:

8h.30: Messe et Communion;
9h.15: Petit déjeuner;
9h.45: Sermon;
10h.30: Temps libre; visite au Saint-Sacrement;
10h.45: Sermon;
12h.15: Dîner-causerie;
1h.30: Réunion du Conseil Fédératif;
2h.15: Assemblée générale; rapport des Amicales;
2h.45: Conférence;
3h.15: XX;
4h.45: Démonstration

au tombeau de Mère Marie-Rose; hommages de Mlle C. Daveluy à la vénérée fondatrice;
5h.10: Bénédiction du Saint-Sacrement.

LES ARGILES DU CANADA

L'exploitation des argiles canadiennes a été en 1939 plus considérable que dans le passé, et chaque province, excepté l'Île du Prince-Edouard, en a enregistré une production. Les ventes d'argile canadienne et des produits du même minéral ont atteint en 1939 la valeur brute de \$5,151,236, comparativement à \$4,536,084 en 1938. On transforme les argiles canadiennes en matières réfractaires, en brique et en tuile de construction, en tuiles à plancher, à toiture, ou à drainage, en tuyaux d'égout, etc.; l'industrie de la poterie en consomme aussi une bonne proportion.

Il y a des argiles communes appropriées à la production de la brique et des tuiles de construction dans toutes les provinces du Canada. La plus grande région productrice d'argiles à poterie ou argiles semi-réfractaires qu'il y ait au Canada se trouve dans le voisinage d'East-end et de Willows, Saskatchewan. On fait l'extraction sélective des argiles avant de les expédier à Medecine Hat, Alberta, où on fabrique sur une grande échelle de la poterie, du grès cérame et des tuyaux d'égout en profitant du bas prix du gaz combustible. On trouve des argiles à poterie et des argiles modérément réfractaires près de Shubenacadie et de Musquodoboit, Nouvelle-Ecosse. Une petite partie de l'argile de Musquodoboit est employée à la production de la poterie, mais on n'a pas exploité ces argiles sur une grande échelle pour la céramique. On connaît aussi l'existence d'argiles à poterie ou d'argiles réfractaires à basse teneur près du lac Williams, et près de Chimney Creek Bridge, en Colombie britannique; dans les collines Cypress, en Alberta, et près de Swan River, Manitoba, mais on n'y a fait que peu ou point de travaux de mise en valeur.

Deux grandes usines et quelques petites fabriquent au Canada des produits d'argile réfractaire. A l'une, située à environ 50 milles au sud de Vancouver, C.-B., on extrait, par la méthode souterraine, des couches d'argile du mont Sumas, une argile réfractaire à haute teneur qui est modérément plastique; on en fabrique de la brique réfractaire et d'autres matériaux réfractaires. A une autre usine, celle de Claybank, Saskatchewan, on utilise les argiles réfractaires fortement plastiques récupérées par extraction sélective des couches de limon blanc (White Mud) du

sud de la Saskatchewan. On extrait une petite quantité de l'argile la plus réfractaire des dépôts situés près de Shubenacadie et on l'emploie pour fins réfractaires dans l'acierie de Sydney; l'argile de Musquodoboit sert dans une certaine mesure à la production de garnissage à poêle.

C'est de St-Rémi d'Amherst, comté de Papineau, Québec, qu'est sortie la seule production commerciale de kaolin, ou terre à porcelaine, qu'on ait encore enregistrée au Canada. D'importants dépôts d'argiles à haute teneur, les unes prenant une couleur blanche, et les autres, une couleur chamois à la cuisson, affleurent sur les rivières Mattagami, Abitibi, et Missinaibi, dans le nord de l'Ontario. Certaines de ces argiles peuvent être classées com-

(Suite à la page 8)

AVIS PUBLIC

Canada, Province de Québec, District de Bedford, Comté de Shefford. COUR DE MAGISTRAT A WATERLOO FERDINAND VINCENT, cultivateur du Canton d'Ely, demandeur,

vs

EUGENE BIGRAS, de Granby, ARTHUR BIGRAS, de Roxton Falls, tous deux du district de Bedford, OCTAVIE BIGRAS, épouse de Louis Lauzier, de Drummondville, district d'Arthabaska, et ledit Louis Lauzier, tant personnellement qu'aux fins d'autoriser sa dite épouse; OVILA BIGRAS, d'Acton Vale, district de St-Hyacinthe; SAMUEL BIGRAS, de Fall-River; EMELINA BIGRAS, épouse de Jos. Poitras, de Manville, et ledit JOSEPH POITRAS, tant personnellement qu'aux fins d'autoriser sa dite épouse; ces trois derniers de l'état du Massachusetts, dans les Etats-Unis d'Amérique; ROLAND VINCELLETTE, d'Acton Vale, district de St-Hyacinthe; ADELARD LAUZIER, de Drummondville, district d'Arthabaska, en sa qualité de tuteur à Béatrice Lauzier, de Drummondville, district d'Arthabaska,

défendeurs,

IL EST ORDONNE aux défendeurs SAMUEL BIGRAS, EMELINA BIGRAS, JOSEPH POITRAS, de comparaître dans le mois.

Waterloo, Qué., 4 octobre 1940.

A. GRANDPRE, G.C.M.

GEORGES DESRANLEAU, avocat, Procureur du demandeur.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford.

COUR SUPERIEURE

Succession vacante de feu JOSEPHINE BENHAM, en son vivant veuve de James Hawkins, du village de Knowlton, district de Bedford,

AVIS PUBLIC

Avis est donné que le 7ème jour d'octobre 1940, par ordonnance de l'Honorable Juge Louis Cousineau, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, siégeant au district de Bedford, une assemblée publique des créanciers et des héritiers de ladite Dame Joséphine Benham, a été convoquée au Palais de Justice, au village de Sweetsburg, district de Bedford, pour mardi le 5 novembre 1940, à deux heures de l'après-midi (heure avancée) aux fins de nommer un curateur à ladite succession vacante.

Sweetsburg, 7 octobre 1940. BIRON & GAUDET, P.C.S.

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPARÉZ, CONSULTEZ

EDOUARD DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

309 RUE PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

(Au-dessus du magasin Ménard & Frère)

Jean-E. L'Heureux, B.A., B.O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Spécialité: Examen de la vue.

BACHELIER DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Heures de bureau:

9 à 12 A.M.

2 à 6 P.M.

7 à 9 P.M. (tous les soirs, excepté mardi et jeudi)

7 à 10 P.M. (vendredi et samedi)

TEL. 437

GRANBY

195 PRINCIPALE

(Angle Centre)

UNE RESERVE DE CASTORS

Dans le nord du Québec.

L'honorable T.-A. Crerar, ministre fédéral des Mines et des Ressources, vient d'annoncer que le gouvernement du Canada et celui de la province de Québec ont conclu récemment une entente dont les clauses prévoient la création d'une réserve de 5,500,000 acres pour la protection du castor et des autres animaux à fourrure du bassin supérieur de la rivière aux Outardes. La conclusion de cette entente est une nouvelle étape du plan de protection des animaux à fourrure que le gouvernement fédéral entend mettre à exécution avec le concours des provinces; cette entreprise qui avait d'abord pour but de fournir à une bonne proportion des 120,000 Indiens du Canada un moyen de subsistance aura en outre le résultat d'assurer de nouvelles sources de production à la plus ancienne des principales industries du Canada: la traite des fourrures.

Aucun trappeur ou agent de traite de race blanche ne sera toléré dans les limites de la région de 8,600 milles carrés, bornée à l'est par la rivière Mouchalagan, au sud par le 51e degré de latitude, à l'ouest par la Péribonca et au nord par la hauteur des terres; seuls les trappeurs indiens du nord-est du Québec auront le privilège d'y avoir accès. Le ministre fédéral des Mines et des Ressources assume la responsabilité de surveiller le progrès et la protection de la réserve pendant assez d'années pour assurer la multiplication et la survie en grand nombre des animaux à fourrure de la région.

Un spécialiste dans l'élevage des animaux à fourrure, qui connaît bien les moeurs des Indiens et les conditions qui existent dans le nord, a été délégué dans le district pour mettre à exécution au cours des cinq prochaines années les clauses de l'entente et le plan de relevement approprié. Un avion l'y a transporté avec ses canots et leurs moteurs hors-bord, avec ses chiens esquimaux et les traîneaux qu'ils tireront. Il sera le seul Blanc à vivre dans la région et pour le moment n'aura ni établissement central ni camp permanent; l'hiver et l'été, il devra coucher sous la tente. Il en aura pour au moins deux ans à sillonner en tous sens cette vaste superficie, à explorer, à observer, à remarquer et à compiler des renseignements dont il tiendra compte dans la préparation de son plan définitif.

Son premier devoir consiste à rencontrer les trappeurs indiens, à gagner leur confiance et à les initier à l'art de la conservation. Sa deuxième préoccupation sera d'observer et d'enregistrer toutes les huttes de castor de la région. Le projet interdit la prise de castors tant que la région n'en sera pas repeuplée, mais la protection des autres animaux à fourrure n'y est qu'au second plan.

Cette entreprise de conservation des animaux à fourrure est semblable à plusieurs autres que la Division des Affaires Indiennes du ministère des Mines et des Ressources dirige et administre de l'est à l'ouest du Canada. Les conséquences de ces mesures sur les conditions de vie des Indiens sont déjà perceptibles dans la région de la rivière Rupert, P.Q., où la chasse au castor a été plus fructueuse, et dans le district de Le Pas, Manitoba, où on a recommencé à piéger le rat musqué après une période de protection de cinq ans. Ces entreprises, auxquelles doivent collaborer les autorités fédérales et provin-

ciales, permettent aux Indiens et aux Métis de plusieurs parties du Canada de subvenir eux-mêmes à leurs besoins et d'améliorer leurs conditions de vie; en assurant d'ailleurs une production plus considérable de fourrures, elles ne manqueront sans doute pas d'avoir d'heureux résultats pour notre industrie des fourrures.

LES PARCS NATIONAUX

Quelque 19,000 personnes se sont servi des terrains de campement des parcs nationaux de l'ouest du Canada durant le mois d'août, annonce le ministre fédéral des Mines et des Ressources, de qui relève l'administration des parcs nationaux du Canada. Le parc national de Banff a reçu 9,310 campeurs, dont 4,430 se sont enregistrés aux terrains du mont Tunnel et le reste, aux divers autres terrains du parc. Les terrains du parc national de Jasper ont reçu durant le même temps la visite de 3,356 amateurs de "camping". Les autres parcs nationaux dont les terrains sont les plus populaires sont ceux de Yoho, de Kootenay, des lacs Waterton, de Prince Albert et du mont Riding.

Le réseau des parcs nationaux du Canada, que le gouvernement administre de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie britannique, offre au public des terrains de campement bien aménagés et à des conditions exceptionnellement avantageuses, soit un dollar par tente pour deux semaines et deux dollars par roulotte pour le même temps. Quand il s'enregistre au terrain, on assigne au campeur un lot où il pourra placer son automobile et installer sa tente ou sa roulotte; il pourra de plus se servir de cabines où il y a des poêles, des tables, des bancs, l'eau courante et certaines autres commodités. Dans quelques parcs, il y a même à la disposition des touristes une glacière commune où chacun a son compartiment.

REMUNERATION OPPORTUNE

Dans le cours de l'année qui s'en va rapidement à sa fin, les autorités du ministère de la Colonisation ont entrepris ce qu'au début on appelait une expérience de mécanisation des travaux de colonisation. Cette expérience a pris des proportions tellement considérables qu'elle menace de devenir une entreprise pure et simple.

On nous dit à tous les jours que dans telle colonie 200 acres de terre ont été essouchées à l'aide de tracteurs, que dans tel rang 175 acres ont été labourées. C'est dire que le travail a de l'importance. Les colons chez lesquels se sont faits ces divers essais en sont on ne peut plus satisfaits, il va sans dire. Ceux qui sur le terrain s'occupent de leurs affaires partagent cette satisfaction.

Il semble cependant que l'on n'ait pas encore décidé de faire payer aux colons ces divers travaux. S'il faut en croire l'expérience de bien des vieux colonisateurs, on aurait cependant tout avantage à charger aux colons quelque chose pour ce qu'on leur fait. Certains ont prétendu qu'on était en train de les gêner et c'est beaucoup plus vrai si l'on va jusqu'à leur donner gratuitement tout cet essouchement et ce labour qu'on leur fait. Il est cependant un autre point auquel il faut prêter un peu d'attention. Les travaux mécanisés n'étant qu'une expérience, il est encore bien des rangs où l'on ne pourra pas aller cette année, bien des colons qu'on ne pourra pas aider. Il ne semble donc pas juste que

l'on fasse à quelqu'un son travail et qu'on lui accorde quand même la prime attachée à ce travail. Son voisin qui doit se débrouiller tout seul ne recevra que le même argent et il sera en outre forcé de le dépenser en bonne partie pour essoucher ou labourer sa terre. De plus, parmi ceux chez lesquels on labourer 5 acres de terre, il en est certainement quelques-uns qui n'en auraient pas labouré du tout si on ne les avait aidés. On les a pour ainsi dire forcés de s'avancer et on va les payer en plus sans qu'ils aient eu rien à faire. Donner à ceux-là n'enlève évidemment rien aux autres si l'on parle d'argent mais une telle façon de procéder est bien de nature à leur enlever un peu de l'encouragement dont ils ont grandement besoin.

Il n'y a point de doute, suivant ce qu'on nous dit dans plusieurs endroits où les tracteurs n'ont pas encore passé, que les colons n'hésiteraient pas à sacrifier de leur prime de labour \$4.00 ou \$5.00 à l'acre, de leur prime de défrichement, \$5.00 ou \$6.00, pour voir ce travail fait et n'avoir point à courir ici et là pour trouver du pouvoir de traction encore malheureusement trop rare dans les colonies. Au reste, avec l'argent retiré, on pourrait amplifier l'expérience au point de pouvoir faire à peu près partout le même travail, de pou-

PLUS DE DEUX SIECLES APRES

Octobre 1690-Octobre 1940

Octobre 1690-octobre 1940. Deux siècles et demi se sont écoulés depuis que William Phips vint mettre le siège devant Québec. Personne n'a oublié la fière réponse de Frontenac à l'envoyé de l'amiral Bostonnais. La colonie était pourtant pauvre de soldats et encore plus pauvre de ressources. Si les envahisseurs n'avaient pas tant flâné dans le golfe et s'ils n'avaient pas manqué de cœur si vite, c'en était fait du Canada français et catholique. Aussi est-ce le ciel, et uniquement le ciel, que l'on songea à remercier d'une victoire dont le nom continue de retentir à travers les âges.

Or, en octobre 1690, les pertes anglaises et canadiennes ne dépassèrent pas, paraît-il, deux cents. Des relations du siège portent le chiffre à un millier; d'autres le réduisent à quelques unités. Mais la vraisemblance est qu'il y eut un peu moins de deux cents morts, sacrifice pourtant énorme à cette lointaine époque.

Evidemment, le Canada est aujourd'hui plus prodigue de son sang. Deux cents morts, voir rendre à tous les colons le même service.

C.-E. Couture.

c'est le tribut mensuel que la province de Québec paye à la mort, encadrée de deux tibias, tuberculose. Tribut vain et sans gloire. Gaspillage éhonté puisqu'il s'agit, dans la plupart des cas, de gens sur qui la race avait le droit de compter: élèves brillants et studieux; professeurs déjà éminents; artisans habiles; cultivateurs progressifs; mères attentives et dévouées; religieux et religieuses riches de vertus. Si nous pouvions ainsi dresser le bilan de tout ce que nous avons perdu et de ce que nous continuons de perdre, pas seulement en nombre mais en valeur, ce serait quelque chose d'effarant.

Gaspillage éhonté encore une fois, puisque la tuberculose est de ces ennemis qui se laissent facilement vaincre. Il suffit de dresser contre eux un solide rempart et d'utiliser les armes dont dispose la science moderne. Trois mille médecins attendent votre visite, une douzaine de dispensaires et une cinquantaine d'unités sanitaires vous ouvrent toutes grandes leurs portes. Nul n'est aujourd'hui si indigent, nul ne vit si loin des villes et des villages qu'il ne puisse, au moins une fois l'an, s'assurer du bon état de ses poumons — Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes mousquets. Les mousquets sont là, en effet, et les mousquetaires ne demandent qu'à tirer et à remplacer par la

croix de Lorraine la tête de mort, encadrée de deux tibias, que le monstre arbore comme oriflamme. Hélas, trop de gens ferment encore les yeux pour ne pas être témoins du hideux spectacle. D'autres refusent de croire que ces sinistres apprêts les menacent. Les braves ne sont que quelques milliers qui resserrent leurs rangs. Et les Te Deum manquent d'entrain, habitués que l'on est aux De Profundis.

En 1690, la crânerie de Frontenac rallia toute la colonie dans un geste superbe de défense commune. Voix qui, en 1940, n'a rien perdu de sa fierté et de sa vigueur, mais l'entend-on jusque dans la dernière chaumière? Que font telle et telle de nos grandes institutions pour se prémunir contre la tuberculose affaiblissante et décimante?

Cet anniversaire devrait nous inspirer de salutaires réflexions. Serions-nous moins patriotes que les aïeux? Nos terres et nos foyers, que nous nous sommes engagés à défendre, sont-ils en si bonnes mains? Et d'abord, quel cas faisons-nous de nos vies et de celles de nos enfants? On n'aime bien ce que l'on connaît; on ne protège bien ce que l'on aime.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI et SAMEDI

Loretta YOUNG
Ray MILLAND

— Dans —

The Doctor Takes a Wife

— Avec —

Reginald Gardiner, Gail Patrick, Edmund Glwenn, Georges Metaxa.

— Aussi —

Farmer's Daughter

— Avec —

MARTHA RAY

DIMANCHE—LUNDI—MARDI—MERC.

Shirley TEMPLE

DANS SA DERNIERE VUE

YOUNG PEOPLE

— Aussi —

Return of Wild Bill

— Avec —

BILL ELLIOTT

THEATRE CARTIER GRANBY

VENDREDI et SAMEDI

ZORINA

— Dans —

I Was an Adventuress

— Avec —

Richard GREENE, Erich von Stroheim, Peter Lorre, Sig Rumann, Fritz Feld.

— Aussi —

IF I HAD MY WAY

— Avec —

BING CROSBY

DIMANCHE — LUNDI — MARDI

LOUIS JOUVET **CLAUDE DAUPHIN**
et **ODETTE JOYEUX**

— Dans —

ENTREE DES ARTISTES

— Aussi —

CHANTONS QUAND MEME

— Avec —

ANNIE VERNAY

COURRIER D'EUROPE

GRANDE-BRETAGNE

Opérations de sauvetage

Il y a eu 1,108 opérations de sauvetage sur les côtes d'Angleterre et d'Irlande au cours de la première année de guerre. Les canots ont sauvé 2,300 vies de naufrage. 20,000 livres sterling ont été payées en diverses récompenses aux sauveteurs.

Les éclats de verre

Le ministre de la Sécurité intérieure, en Angleterre, a demandé aux marchands de retirer les produits alimentaires qui se trouvaient dans des vitrines ou montres pendant les bombardements. On avertit aussi les ménagères de prendre soin que les produits qu'elles préparent aux repas ne contiennent pas d'éclats ou de poussière de verre.

Locaux plus spacieux

Les bureaux de recrutement du général De Gaulle en Angleterre sont devenus trop exigus pour le nombre de volontaires qui arrivent de tous les coins du monde afin de s'enrôler dans les troupes de Français libres. Ces bureaux, situés auparavant dans Olympia, sont maintenant déménagés au No 25 de la rue Gordon, Bloomsbury, W.C.I., Londres.

Entente malgré tout

Le premier numéro d'une revue illustrée et bilingue intitulée "Entente Malgré Tout" vient d'être publié à Londres par la Franco-British Publishing Co., dans le but de promouvoir les bonnes relations entre Anglais et Français. On sait que la forte colonie française de Londres a aussi commencé la publication d'un quotidien appelé France. Ce journal a été substitué aux Nouvelles de France et du Monde qu'on avait d'abord présentées cet été sous le nom de Journal de Camp.

exemple, voici le système que M. Pierre Caziot, ministre-secrétaire d'Etat à l'Agriculture et au Ravitaillement, a adopté: "Des cartes spéciales donnent droit aux enfants à trois quarts de litre par jour jusqu'à 6 ans, à un quart de litre de 6 à 14 ans. Les femmes enceintes, les mères allaitant et malades, à un demi-litre par jour."

Le lait condensé sucré est plus rare parce qu'on manque de fer-blanc pour la confection des boîtes.

MM. Carteron et de Dampierre

M. Edouard Carteron, ancien consul général de France à Montréal, qui était devenu ministre plénipotentiaire de 2ème hors cadres, et délégué à la résidence générale du gouvernement tunisien, a été promu à la première classe et maintenu hors cadres. L'Officiel qui nous annonce cette nomination en date du 29 août dernier, nous fait également part de la promotion de M. de Dampierre, ancien ministre à Ottawa qui devient ministre plénipotentiaire de première classe.

FRANCE

L'alimentation en France

Si certains produits alimentaires sont rares en France, c'est parce que les centres d'approvisionnement principaux dans les régions d'élevage et de production agricole sont en zone occupée. La distribution parvient quand même à se faire. Pour le lait non écrémé, par

ESPAGNE

Mme Arda Nicoyansen est la première femme qui ait jamais voyagé dans un sous-marin en temps de guerre. Elle accompagnait son mari, capitaine de navire norvégien "Tropic-Sea", lorsque ce vaisseau fut pris et sabordé sur le pacifique par un navire allemand, lequel, à son tour, fut arraisonné par un sous-marin anglais. Le commandant du sous-marin prit à son bord les prisonniers du navire allemand, y compris Mme Nicoyansen à qui il céda sa cabine. "J'ai même pu déjeuner dans mon lit", dit-elle en débarquant à Gibraltar récemment avec son époux. Puis elle rendit hommage à la grande politesse des officiers de marine britanniques.

SUISSE

1,000,000 de lettres

Au 7 septembre 1940, un million de lettres étaient passées par les bureaux internationaux de Genève, depuis le début des hostilités, à destination des prisonniers de guerre dans tous les camps.

TURQUIE

L'exposition au complet Des exhibits des Indes viennent d'arriver à Smyrne et ont été installés dans le pavillon britannique qui est l'un de ceux qui attirent le plus de monde à la grande foire de Smyrne. Les produits d'exportation anglais y sont plus nombreux que jamais.

LES ACHATS D'ARMEMENTS

Selon l'Association Forestière du Canada, les forêts canadiennes jouent un rôle de plus en plus important dans la création du change étranger pour l'achat de matériel de guerre pour le Canada. En effet, durant les sept premiers mois de 1940 les exportations du papier-journal et de la pulpe s'élevèrent à \$92,100,000, contre un montant de \$116,100,000 réalisé des exportations de l'or.

Bien avant la guerre, l'industrie du papier-journal avait été reconnue comme étant pour le Canada le facteur individuel le plus important dans la création d'une balance du commerce favorable, surpassant sous ce rapport non seulement toute autre industrie manufacturière mais aussi les industries agricole et minière. Cette industrie avait pris une telle extension qu'en 1926 le Canada dépassait les Etats-Unis en production, devenant ainsi le pays le plus producteur de papier-journal au monde; et vu qu'on exportait 90 pour cent des produits de l'industrie, dont 75 à 80 pour cent aux Etats-Unis, l'importance de cette masse de production était d'autant plus considérable.

Les premiers douze mois de la guerre servirent à donner une importance nouvelle à cette industrie en ce qu'elle ne fut surpassée que par les mines d'or du Canada en pourvoyant le change américain si essentiel à la continuation de l'effort militaire du Canada. L'importance au Canada du change américain a été démontrée de mois en mois depuis l'éruption de la guerre par l'augmentation soutenue des importations des Etats-Unis de produits bruts, mi-apprêtés et manufacturés, y compris machines, éléments et accessoires d'avions et avions complets, moteurs d'avions et une vaste quantité d'autres matériaux essentiels à notre économie de guerre.

Se basant toujours sur les premiers douze mois de la guerre, on pourra aussi dépendre brièvement la position dominante qu'occupe le Canada dans le schéma des besoins des Etats-Unis. En cette période, les exportations canadiennes aux Etats-Unis s'élevèrent à 2,829,992 tonnes (contre 2,087,686 pour les 12 mois précédents); tandis que les moulins aux Etats-Unis produisirent 979,916 tonnes (contre 927,536 pour l'année précédente).

Soit qu'on considère ce commerce au point de vue du poids ou de la valeur, l'industrie du papier-journal au Canada donne des espérances de continuer à faire une contribution magnifique à l'effort national en ce temps de guerre.

SOUTH STUKELY

—M. et Mme Joseph Lacasse et leur famille visitaient des parents à Lambton et St-Honoré, dimanche dernier.

—Mlle Béatrice Gagnon, institutrice, passe la fin de semaine à North Stukely chez ses parents, M. et Mme Marc Gagnon.

—M. et Mme Normand Cloutier, ainsi que leurs fillettes, Céline et Normande, visitaient leur père, M. Ovila Petit, à Ste-Anne de Stukely, dernièrement.

—Mme Georges Côté passe quelque temps à Montréal, visitant ses enfants.

—C'est avec regret que nous avons appris la mort de notre concitoyenne, Mme Jos. Allain, née Malvina Ledoux, à l'âge de 69 ans, après une douloureuse maladie soufferte avec résignation. Son service eut lieu lundi matin à St-Etienne de Bolton, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Professions et Affaires

Vérification, Organisation, Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de Fabrication

Commissaire Cour Supérieure
Impôt sur la Revenu
SYNDIC DE FAILLITE

PHILIPPE JOLIN, B.A., L.S.C.
COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIE

TELEPHONE 78 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

Georges Desranleau, LL.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

Anatole Gaudet, C. R.

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successeur de Elisée Gaudet.

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO.

P. Q.

Dr Camille Dumesnil, B.L., L.D.S., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

691, Principale — WATERLOO — Téléphone 151

(Voisin de la Banque de Commerce)

Dr Jacques Jolin, B.A., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

RAYONS X

GAZ

Waterloo

IMMEUBLE BLOOMBERG

TEL. 174

(Voisin du notaire Bachand)

ASSURANCES DE TOUTE SORTE

Vie — Feu — Automobile — Responsabilité publique et patronale

ELPHEGE DEMERS

HOTEL CANADA

WATERLOO

TEL. 204

THEO. DUPAUL

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET
EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

SERVICE D'AMBULANCE

WATERLOO, P. Q.

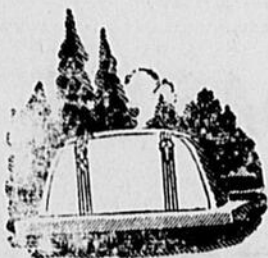
TEL. 884 et 212-W

ASSURANCE GENERALE

R.-Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas.

WATERLOO, P. Q.



MONUMENTS ET pierres tombales

Modèles et prix fournis sur demande.

LEO-PAUL LEDOUX

450 Principale

WATERLOO

Tél. 384

SATISFACTION PARFAITE

au

Café Parfait

397, Principale

GRANBY

Tél. 694

(en face de l'hôtel Union)

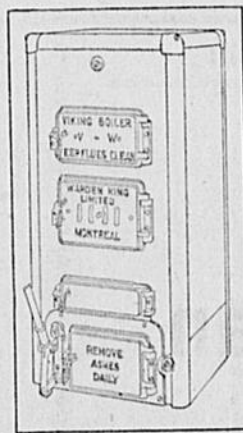
Bonne cuisine canadienne, articles de fumeurs, etc.

SPECIALITES: Service pour banquets, mariages et anniversaires.

Avez-vous l'intention de faire des réparations cet automne?

SI OUI, DEMANDEZ NOS PRIX

Nous avons actuellement un assortiment complet d'articles modernes et de dernier style de plomberie et de chauffage.



Consultez-nous au sujet de vos matériaux de construction, tels que Sheetrock, Donnacona, chaux, ciment, briques, bardeaux d'amiante, isolants, etc., etc.

Nous avons toujours en magasin un assortiment très complet de différentes qualités de peinture, vernis, pinceaux, à des prix très bas.

Sans aucune obligation de votre part, il nous fera plaisir de vous faire des estimés sur vos travaux de plomberie et de chauffage.

Toute commande donnée par téléphone sera remplie avec soin. Livraison gratuite dans toute la ville.

LeBrun-Lussier

TEL. 391

Waterloo, Qué.

La Femme au Foyer

CHANT D'AUTOMNE

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part...
Pour qui? — C'était hier l'été; voici l'automne!
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

Charles Baudelaire.

poisons foudroyants; d'autres contenaient une substance vénéneuse qui se communiquait par une simple pression de la main à l'ennemi que l'on voulait détruire.

Les anneaux firent continuellement le thème de beaucoup de superstitions. Il y avait des bagues pour guérir chacune des maladies humaines; il y avait les anneaux "du voyageur" qui permettaient au pèlerin d'accomplir sans aucune fatigue des distances extraordinaires. Il y avait les bagues de "la force", celles de "la puissance", celles de "la clairvoyance". Certaines bagues préservaient des mauvais esprits, et d'autres préservaient de la foudre.

Les anneaux comme gages d'alliance existent cependant depuis très longtemps. Dans sa page féminine, "Le Canada", par une de ses collaboratrices, causait dernièrement de l'anneau nuptial. Cette collaboratrice écrivait ce qui suit:

"Les nouveaux époux échangent toujours un anneau d'hymen. Les Hébreux le portaient à la main droite, les Romains à la main gauche, les Gaulois au doigt du milieu, les Grecs — et c'est cette mode que nous suivons actuellement — le portaient au quatrième doigt de la main gauche.

"Ils croyaient qu'il y avait dans le quatrième doigt, qu'on appela spécialement doigt annulaire ou doigt destiné à l'anneau, un nerf qui répondait directement au cœur. On recommanda donc de mettre l'anneau d'alliance à ce seul doigt.

"Le moment où le mari don-

ne l'anneau d'alliance à sa jeune femme devant le prêtre, dit un vieux livre de secrets, est de la plus haute importance. Si le mari arrête l'anneau à l'entrée du doigt et ne passe pas la seconde jointure, la femme sera la maîtresse; si, au contraire, il enfonce l'anneau jusqu'à l'origine du doigt, il sera chef ou souverain. Aussi voit-on encore des jeunes mariées superstitieuses courber légèrement leur doigt annulaire au moment où elles reçoivent l'anneau, de manière à l'arrêter avant la seconde jointure.

"Une autre superstition, qui se rattache à l'anneau d'alliance, veut que toute jeune fille qui met un de ces anneaux dans un bonnet de nuit et place le tout sous son oreiller voit apparaître en songe le mari qui lui est destiné. Mais voilà... les jeunes filles d'aujourd'hui ne portent plus de bonnet de nuit!"

Ce n'est pas mal, comme vous le constatez. Le diamant autrefois ornait beaucoup de bagues d'alliance, mais certaines bagues ainsi ornées de diamants firent tant parler d'elles et furent la cause de tant de grands malheurs, que le diamant sur les bagues d'alliance fut bientôt considéré comme un présage d'union malheureuse. Les Égyptiens et les Grecs redoutaient fort le diamant. Avec les années, on en vint à adopter un simple cercle d'or ou d'argent.

De nos jours, le diamant est la pierre par excellence des bagues de fiançailles, et on dit que le diamant est la pierre par excellence de l'amour et de la sincérité. Quant aux alliances, elles ont perdu leurs larges dimensions d'autrefois, et se résument aujourd'hui à un petit cercle, joli, coquet, menu et toujours de très belle apparence. Bague de fiançailles et anneau nuptial: deux choses fort jolies et qui ornent admirablement bien un doigt de femme!

que le sac est enlevé. Versez le jus soigneusement dans des bocaux stérilisés, en ayant soin de ne pas brasser le sédiment. Bouchez partiellement. Stérilisez 30 minutes dans un bain-marie ou 35 minutes dans le four à 275° F. Bouchez.

Si vous désirez avoir un jus sucré, mettez 1/4 tasse de sucre pour 1 tasse de jus. Ajoutez au jus après égouttement. Amenez au point d'ébullition pour faire dissoudre le sucre et continuez comme il est indiqué ci-dessus.

On peut obtenir un jus de deuxième qualité avec les méthodes qui précèdent en ajoutant 2 pintes d'eau à la pulpe égouttée et en faisant bouillir lentement pendant 20 minutes. Egouttez et stérilisez comme pour la première extraction.

Jus de raisin (3ème méthode)

Lavez les raisins et enlevez-les de la tige. Mettez-les dans un bocal d'une pinte propre, chaud, stérilisé. Ajoutez le sucre et l'eau bouillante de façon en remplissant le bocal jusqu'au bord. Bouchez et serrez dans un endroit frais. Le jus est prêt à être employé au bout de trois mois.

PETITS SECRETS

Cuir taché

Le cuir se détache bien à l'essence ou à la benzine. On peut aussi le frotter avec de l'eau savonneuse additionnée d'un peu d'ammoniaque.

Couleurs plus vives

Les tissus de couleurs qui doivent être soumis à l'action de l'eau chaude garderont leurs teintes premières si on a soin d'ajouter un peu d'ammoniaque à l'eau dans laquelle on les lave.

Pour nettoyer les tapis

Si les feuilles de thé humides ont la propriété de raviver les couleurs d'un tapis en faisant sortir la poussière, il est certain que l'eau additionnée d'ammoniaque donnera un résultat merveilleux dans le nettoyage des tapis.

Boiseries claires

Sur les boiseries claires enlevez les taches à la poudre ponce très fine mouillée. Lavez à l'eau savonneuse tiède. Employez une éponge ou un chiffon doux, rincez à l'eau claire.

Pour remplacer un élastique

Pour faire des essuie-meubles anti-poussière, servez-vous de vieux morceaux de coton doux, arrosez-les légèrement de bon poli à meubles, roulez-les bien serrés et mettez-les de côté dans un sac jusqu'au moment de leur emploi.

Ou bien, rincez les essuie-meubles dans de l'eau à laquelle vous avez ajouté du pétrole (huile de charbon) et laissez-les sécher comme d'habitude.

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

RECETTES EPROUVEES

La fabrication du jus de raisin.

Voici trois recettes pour la fabrication du jus de raisin qui sont recommandées par la Section des consommateurs du Service des marchés du ministère fédéral de l'Agriculture. La première et la deuxième recettes donnent un jus concentré qui doit être dilué avant d'être servi. Dans la troisième méthode, il faut employer une très grande quantité d'eau et il en résulte que le jus est prêt à être servi après coulage; il faut également plus de bocaux lorsqu'on prépare le jus de raisin de cette façon, mais ce jus a le goût et la couleur des raisins frais. On peut faire des jus de trois couleurs différentes en servant de raisins bleus, verts et rouges.

Jus de raisin (1ère méthode)

Lavez et écrasez les raisins. Faites chauffer lentement sur feu doux ou dans un four à 200° F. pendant 10 minutes. Si vous les faites chauffer au-dessus du feu, ne les laissez pas bouillir. Laissez égoutter toute la nuit. Ajoutez 1/4 tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Versez dans des bocaux stérilisés. Bouchez partiellement et stérilisez pendant 5 minutes.

Jus de raisin (2ème méthode)

Ecrasez les raisins. Ajoutez 1 chopine d'eau pour 8 pintes de raisins. Mettez la chaudière dans un four à 200° F., ou pardessus une deuxième chaudière contenant de l'eau bouillante pendant 15 minutes. Laissez égoutter le jus à travers un sac à gelée toute la nuit. Laissez reposer le jus 3 heures après

Si ton lit n'est pas assez douillet, pense à ceux qui s'en vont tous les soirs dans des abris souterrains.

USTENSILES FACILES À NETTOYER

par CETTE méthode

Il n'est pas nécessaire de frotter ni d'écurer pour enlever des ustensiles graissés et saletés avec la Lessive Gillett tout cela s'en va aisément.

Servez-vous aussi de la Gillett pour garder libres vos renvois d'eau. Elle n'abîme ni l'émail ni la plomberie. Ayez-en toujours à la maison.

BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégage les renvois d'eau bouchés... garde les cabinets extérieurs propres et inodore en en détruisant le contenu... et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

MAINTENANT \$1.75 LE GALLON FLAGON

VIN BRANVIN de JORDAN

Ce fameux vin canadien ne coûte pas plus cher que les vins ordinaires

26 ONCES 40c
40 ONCES 60c

JORDAN WINES (QUEBEC) LTD., MONTREAL, QUEBEC

L'ANNEAU NUPTIAL

L'anneau ne fut pas toujours seulement considéré comme un signe d'alliance, et si on remonte dans l'histoire on note qu'il en fut ainsi. L'anneau fut un bijou de tous les temps; il était à l'usage de tous les humains qui le portaient dans l'antiquité de façons diverses selon leurs rangs et leurs mérites. Les hommes et les femmes de l'antiquité le portaient aux poignets, aux bras ou aux jambes. Les esclaves le portaient à la cheville, les sauvages en ornaient leur nez, et les femmes sauvages leurs oreilles. L'histoire rappelle le souvenir de bagues pour suicide, dont le chaton renfermait des

RIEN D'ÉTONNANT QUE CE SOIT LE RADIO LE PLUS EN VOGUE DEPUIS VINGT ANS

Jamais encore aucun radio Westinghouse fabriqué au Canada n'a connu autant de vogue que ce superbe récepteur à sept lampes enfermé dans un magnifique meuble console. Plus il y a demande, plus il y a production et partant plus il y a d'économies pour l'acheteur qui reçoit ainsi plus pour son argent. Jamais encore n'avait-on pu à ce prix posséder un appareil aussi complet et aussi perfectionné. Du renfort d'antenne au puissant haut-parleur, cet appareil est un chef-d'oeuvre de génie radiophonique.

VOUS N'AVEZ PAS TOUT

Si vous obtenez moins que ce Radio Westinghouse vous donne

Londres capté aussi facilement que les postes locaux. Le repérage-éclair automatique des émissions standard et à ondes courtes. L'antenne toutes-ondes à même et synchronisée. Les bandes de repérage à ondes courtes élargies à toute la largeur du cadran. Le renfort d'antenne. Les syntonisateurs à rayon cathodique. Le commutateur de radiophonographie. Venez voir ce modèle dès aujourd'hui.

Southern Canada Power Co. Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

VOUS AVEZ BEAUCOUP PLUS DANS UN WESTINGHOUSE

DEPUIS 3 GÉNÉRATIONS

MAGIC BAKING POWDER

-le secret des gâteaux tendres et légers!

CONTAINS NO ALUM

FABRIQUÉE AU CANADA

"AVEC MOI VOTRE PAIN SERA RÉUSSI"

ROYAL YEAST CAKES

MAKE PERFECT BREAD

FABRICATION CANADIENNE

SAVEUR AGRÉABLE, MIE PLUS FINE, DIGESTIBLE"

Nouvelles de Waterloo

—Mme Henry-M. Paquette est de retour d'une courte promenade à St-Jean.

—Mlle Sylvia LeBrun est depuis quelques jours retenue à sa chambre par une amygdalite.

—Mlle Lucile Jolin était à Montréal au début de cette semaine.

—M. Arthur Lemire était dimanche en visite chez des amis à St-Jean.

—Le notaire Robert-R. Bachand s'est rendu à Québec, pour affaires, mercredi.

—M. Bercius Robin et Mlle Marie-Paul Giard, de Granby, ont passé la dernière fin de semaine à Montréal.

—M. et Mme Rodolphe Schinck, de Montréal, ont visité dimanche M. et Mme Damase Poirier.

—Mme Léonard Girard et son père, M. Wilfrid Ledoux, étaient à Montréal dans le cours de la journée d'hier.

—M. et Mme Théo. Dupaul sont de retour du lac Libby, où ils ont passé tout l'été et une partie de l'automne.

—Mlle Cora Lacombe, de Montréal, a passé une couple de jours chez sa mère, Mme Phyllis Lacombe.

—Mme V. Fraser et Mlle Irène Morissette, de Québec, étaient en fin de semaine chez le Dr et Mme Jacques Jolin.

—Mlle Aline Dufresne, de Montréal, a passé la journée de dimanche à Waterloo, l'invitée de M. et Mme Aldéi Dufresne.

—M. Gérard Couture est retourné à Farnham, après avoir visité des parents et des amis à Waterloo.

—M. Jean-Marc Desranleau, en visite au lac Libby, était de passage à Montréal dans le cours de la journée de dimanche.

—M. Maurice Poirier, secrétaire trésorier de la municipalité, a passé la dernière fin de semaine à Québec et aux Trois-Rivières.

—M. Gabriel Lefebvre et M. Jean Jolin, tous deux de Saint-Hyacinthe, étaient dimanche en promenade chez M. et Mme Ovilla Jolin.

—Mlles Anna-Maria et Henriette Larose, de Montréal, ont visité en fin de semaine leurs cousines, Mlles Marguerite et Jeanne Larose.

—M. Gilbert Lemerise est retourné dans la métropole, après avoir passé une couple de jours chez M. et Mme Frédéric Murray.

—Le Dr et Mme P. Paquette, ainsi que M. et Mme L. Viau, de Montréal, étaient lundi les invités du Dr et de Mme Léopold Larose.

—M. et Mme Arthur Bonneau, accompagnés de M. et Mme Armand Bonneau, de Cowansville, se sont rendus ces jours derniers à Montréal.

—Mlle Marguerite Bessette et Mlle Simone Langevin, de Montréal, étaient chez M. et Mme O.-B. Bessette en fin de semaine.

—M. Ernest Cole, un ancien employé de la Banque de Montréal à Waterloo et maintenant de St-Jean, N.-B., visitait des amis ici, il y a quelques jours.

—M. le chanoine P.-N. Desmarais, de St-Pie de Bagot, ancien curé de St-Bernardin, était de passage à Waterloo dans le cours de la journée d'hier.

—M. et Mme Frédéric Murray, Mme Clara Fortin, Mlle Blanche Murray et M. William Murray se sont rendus dimanche dernier à Valcourt et y ont visité des parents et des amis.

—Mme Joseph Labrecque, Mmes Henry Dupuis et Mme Joseph Royer, toutes de Sherbrooke, ont passé la journée de jeudi chez leur amie, Mme Pierre Ducharme.

—Mme Edgar Paré, M. et Mme Raymond Paré et M. Marcel Paré, tous de Bedford, étaient dimanche à Waterloo et y visitaient M. et Mme Emile Paré.

—Le Dr et Mme J.-H. Larose assistaient récemment aux funérailles de M. E.-C. Gatiens, ex-secrétaire trésorier de la ville de Sherbrooke, décédé après une courte maladie.

—M. et Mme Georges Cadieux, Mlles Thérèse Robert et Jeanne Cadieux, de même que M. Gérard Cadieux, tous de St-Hyacinthe, ont visité dimanche dernier M. et Mme Mastai Robert.

—A M. et Mme Emile Paré, une fille née le 10 octobre et baptisée sous les noms de Lilliane-Micheline. Parrain et marraine, M. Marcel Paré, oncle de l'enfant, et Mme Edgar Paré, de Bedford.

—M. et Mme Narcisse Ducharme, Mlle Bella Karch, de Chambly, M. Guy Bachand et M. Gérard Beaudry, de Sherbrooke, visitaient le notaire et Mme R.-R. Bachand, dimanche dernier.

—Mlle Constance Foucault, garde-malade à l'hôpital Notre-Dame, ainsi que Mlle Lise Foucault, de Montréal, ont passé la dernière fin de semaine en visite chez M. et Mme W.-E. Courtemanche.

—Mlles Jeanne Poirier, G.M. E., Madeleine Poirier et Margot Charlebois, ainsi que M. Germain Poirier, se sont rendus dimanche à Valcourt, où ils ont été les hôtes du notaire et de Mme Armand Boulay.

—M. et Mme Anselme Bachand, M. et Mme Joseph Lafrenière et Mme Roméo Goudreau, de Drummondville, ont visité dimanche le maire et Mme S. LeBrun, ainsi que M. et Mme Philippe Jolin.

—M. et Mme Denis Papineau, leurs enfants, Denise et Louise, Mlles Elizabeth Lefebvre et Marthe Lapointe, de même que le Dr Benoit Charle-

LA PART DES FRANÇAIS LIBRES



L'équipage d'un navire de guerre français, en Angleterre, accourt à une pièce d'artillerie, à l'approche d'un avion nazi. En cette occasion, les Français libres ont eu le plaisir de "descendre" l'avion ennemi.

bois, tous de Montréal, ont visité dimanche dernier Mme B.-A. Charlebois.

—Mlles Alice, Laura et Blanche Laporte, accompagnées de M. Aimé Laporte, de Sherbrooke, se sont rendus dimanche à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe et y ont visité Mlle Georgine Laporte, actuellement à cette institution.

—Mme Willie Deslauriers, de Waterloo, Mme Eugène B. Billette, M. et Mme Gérard Brouillette, ainsi que M. Roma Brouillette, de Ste-Anne de Stukely, ont passé la dernière fin de semaine à Ste-Anne de Beauré et Québec, où ils ont visité M. et Mme Alban Dodier.

—Alfred Lapierre dit Meunier, de St-Liboire de Bagot, a été trouvé coupable par un jury des Assises à Sweetsburg, de l'accusation qui pesait sur lui: celle d'avoir mis le feu à une grange à St-Valérien de Shefford.

—A l'occasion de son départ, M. Oscar Séguin était, samedi soir, dans la salle des Chevaliers de Colomb, l'objet d'une belle manifestation de la part de ses amis, qui lui ont présenté une bourse bien garnie. M. Séguin sut, avec l'éloquence qu'on lui connaît, remercier ses organisateurs de la fête aussi bien que tous ceux qui s'étaient joints à eux en cette circonstance.

—M. George Koussaya, 43 ans, de Montréal, est décédé subitement lundi après-midi au lac Orford, près de Magog. Le défunt s'en retournait de Sherbrooke à Montréal en automobile lorsqu'il se sentit malade. Le Dr Roger Guertin, de Magog, fut appelé, mais Koussaya mourut avant l'arrivée du médecin. Le Dr Henri Picard, coroner du district, de Granby, a rendu un verdict de mort de cause naturelle.

—M. Ovide Messier, de Granby, a été blessé dans une collision entre sa voiture et une automobile. L'accident est survenu sur la route d'Adamsville. M. Messier a été transporté à la clinique Dubé-Quenneville, souffrant de coupures, contusions et d'un choc. Sa condition n'est pas considérée comme sérieuse. M. Camille Hockhousen, de Cowansville, le conducteur de l'auto, s'en est tiré indemne.

—La Commission scolaire St-François Xavier de West-Shefford, est à faire exécuter d'importants travaux au couvent de ce village. Ces améliorations consistent dans l'installation d'escaliers de sauvetage, lesquels auront accès à tous les étages; la porte de sortie du

troisième étage s'ouvrira dans la première classe. On effectue aussi des réparations à l'école dite des Lamoureux, tenue par Mlle Lucienne Coiteux. Il s'agit d'ajustement de fenêtres, de portes et de peinture.

—M. F.-L. Pearson, gérant de la Banque de Commerce à Waterloo, ainsi que le Dr Gertrude Pearson, sont revenus lundi soir d'une promenade de trois semaines au cours de laquelle ils ont visité la Gaspésie, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, randonnée qui leur a fait parcourir une distance d'environ 3,000 milles. M. Pearson, qui était chargé l'an dernier de la campagne en faveur de la Croix-Rouge à Waterloo, s'est dit fort agréablement impressionné par les résultats de la dernière souscription entreprise ici au bénéfice de la même institution.

—Plusieurs de nos jeunes concitoyens subissent actuellement leur entraînement d'un mois à Sherbrooke et à Farnham. Mentionnons: MM. Candide Couture, Yves Tranche-montagne, Robert Denault, Robert Racine, Raymond Daigle, Joseph St-Amand, Victor Royer, L. Rainville, Jean Rousseau, Maurice Lévesque, André Beau-dry et Gaston Lapalme, les deux derniers de Foster. Ces soldats appartiennent au camp de Sherbrooke, tandis que MM. C. Yarnold, B. Bockus, J. Irwin et Harold Griffin, de Foster, font partie du camp de Farnham.

LE JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

LES ARGILES...

(Suite de la page 4)

me terre à porcelaine, d'autres comme argiles réfractaires, et d'autres comme terre de pipe. On leur a accordé une attention considérable, mais on n'en a pas encore fait d'exploitation commerciale à cause de leur éloignement des centres industriels.

La terre de pipe qu'on trouve dans les couches de limon blanc du sud de la Saskatchewan est une autre variété d'argile, qui peut fournir un liant (agent de cohésion) très puissant.

HOMMES DEMANDES

Familex donne du travail à 900 vendeurs qui font bien vivre leur famille. Vendez à clientèle établie, parents, plus de 200 nécessités garanties consommées dans chaque foyer. Avec ou sans expérience, vous pouvez réussir si vous êtes honnête et travaillant. Chaque vente d'un dollar vous donne du profit — qui ne peut vendre pour \$2.00 en 1 heure? Ceci voudrait dire 90c de l'heure environ. Sans obligation, écrivez: Produits Familex, 570 St-Clément, Montréal.

HOMMES ET FEMMES DEMANDES

Si vous êtes sans emploi actuellement, pourquoi ne pas devenir représentant Jito? Travail facile, commission payante. 200 nécessités comprenant thé, café, à offrir dans territoire réservé. Trente jours d'essai, sans risque. Spéciaux intéressants pour consommateurs. Informez-vous: Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

AVIS PUBLIC

Avis public est par les présentes donné que les propriétés immobilières ci-après décrites et plus particulièrement décrites dans une cédule déposée à mon bureau, le 8 octobre 1940, seront vendues par le shérif à l'hôtel de ville, en la ville de Waterloo, à dix heures du matin, sur la demande de la ville de Waterloo, afin de satisfaire au paiement de taxes municipales et scolaires annuellement dues:

Lots Nos	Propriétaires	Montant réclamé
453-452	Alphonse Beaumont	\$609.80
804-5-6	J.-Oscar Séguin	355.48
365	Philippe-L. Vincent	155.97

Propriétés à être vendues en l'hôtel de ville, en la ville de Waterloo, mercredi le 6ème jour de novembre prochain, à dix heures du matin.

Le secrétaire trésorier,
M. POIRIER.

SALON LUCIENNE LEDOUX

Mlle MARGOT CHARLEBOIS, propriétaire.

POUR APPOINTEMENTS, APPELEZ 352.



HELEN CURTIS

Sans machine et sans électricité.

\$4.00 et \$5.00

AUTRES PERMANENTS A L'HUILE HELEN CURTIS:
\$2.00 — \$2.50 — \$3.50 — \$4.00 — \$5.00 — \$6.00

Coupe et shampoo compris et garantis.

Permanents pour fillettes	\$1.50	Marcel	.35
Ondulation à l'eau	.35	Manicure	.35
Avec shampoo	.50	Shampoo à l'huile	.50
Komol	.50	Ondulation au papier	.75

Mlle Yvonne Vadeboncoeur est toujours à notre emploi.

Le Salon Mimi

EDIFICE HUBERT,
Rue Principale — Waterloo



Est équipé de machines les plus modernes, entre autres la fameuse Lido Automatique qui contrôle rigoureusement le temps de vaporisation d'après l'état et la texture du cheveu, vous protégeant par là contre tout surchauffage apte à dessécher votre cuir chevelu.

Spécialité: Le permanent sans électricité et sans fil

DUCHESS HELEN CURTIS
et **NEW RAY**

—Aussi—

Komol, Marcel, Ondulations à l'eau et au papier, Massages, Traitements divers et du cuir chevelu.

Mlle DORILLA CODERRE
DIRECTRICE

POUR APPOINTEMENTS, APPELEZ 320.

Mlle Coderre désire annoncer à ses clientes qu'elle a retenu les services de Mlle Laurette Poirier qui sera heureuse de recevoir ses anciennes amies et de leur donner entière satisfaction sous tous rapports.